VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 8 FEVRIER 1921 NUMERO 35

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié p
WEST CANADA PU
619, Ave. McDe
Téléphones - - - A 181

EN FRANCE

Nous sommes à une époque de réorganisation. La guerre a mis un peu partout le désarroi, elle a, chez tous les peuples, plus ou moins ébranlé et désagrégé l'édifice social. Elle a en même temps mis à jour les lacunes, les erreurs, les défauts de cet édifice, elle en a exagéré les inconvénients alors qu'avant la guerre on y voulait voir des nécessités du progrès moderne.

En France plus que partout ailleurs, parce que les effets de la guerre y furent plus considérables, plus immédiats, on s'est rendu compte de la nécessité d'une réorganisation totale et l'on s'attaque à la constitution même: l'on veut un président avec des pouvoirs plus étendus et plus réels. L'on veut une décentralisation sérieuse et efficace et la division de la France en districts provinciaux s'administrant et s'organisant sous la tutelle d'un pouvoir central purement pondérateur. L'on a déjà partiellement réalisé la représentation proportionnelle en introduisant le scrutin de listes. D'un mot l'on s'achemine vers une réalisation plus complète du système républicain, car jusqu'alors avec la constitution que l'on devait à Bonaparte et qui était celle d'un régime centralisateur et despotique, on n'avait qu'une *République tronquée.*

Ce mouvement de réforme administrative procède du même esprit qui conduit le gouvernement à respecter la conscience des catholiques français, amène les chefs du gouvernement à participer officiellement à des fêtes et à des démonstrations purement religieuses, à cause de l'idée patriotique qu'elles comportent. Ce même esprit a porté le gouvernement à déposer un projet de loi pour le rétablissement de l'ambassade au Vatican.

Pourquoi faut-il qu'à mesure que le danger des luttes et persécutions religieuses par le gouvernement diminue, l'Eglise catholique française soit menacée de deux fléaux: la propagande intensive du protestantisme et la crise du recrutement sacerdotal. Tandis en effet que la Fédération des Eglises envoie d'Angleterre et d'Amérique plus de treize millions de francs pour soutenir sa propagande en France, la pauvreté du clergé français est si excessive que les pères et mères de famille se refusent à "envoyer leurs enfants à la misère" en leur laissant embrasser la carrière sacerdotale.

Pendant la guerre Beauvais a eu 26 ordinations contre 144 décès; Contances, 18 contre 175 décès; Chalors, 5 contre 111 décès; Reims, 6 contre 100 décès; et ainsi de suite. L'on n'est point sans souci non plus au sujet des missions quand l'on voit que sur 159 missionnaires mort en 1919, 93 évêques ou prêtres, soit presque exactement les deux tiers, étaient Français.

Il est certain que l'Eglise de France est appelée à traverser encore des heures pénibles, mais il ne faut pas désespérer; elle trouvera des recrues pour les sommets du sacrifice, comme l'aviation trouve en France des héros et des champions pour risquer leur vie dans les espaces.

Actuellement, en effet, l'aviation prend en France un développement extraordinaire. Du port aéronautique du Bourget, près Paris, partent chaque semaine les six Goliaths de la Compagnie des "Grands Express Aériens" qui conduisent douze passagers, en 2 heures 30 environ, jusqu'au port terminus de Croydon, à six kilomètres de Londres, effectuant leur retour au Bourget dans la journée suivante avec une autre cargaison. Une autre compagnie, la Cie des "Messageries Aériennes", fait le même service Paris-Londres sur avions Bréguet en même temps que de concert avec la "Compagnie Farman" elle donne quotidiennement un service Paris-Lille-Bruxelles et retour. Le service quotidien Paris-Strasbourg est assuré par la Compagnie Franco-Roumaine sur avions limousines portant deux passagers et 150 kilogs de marchandises. Cette compagnie a un service Paris-Prague-Varsovie qui a, le 9 octobre dernier, amené un haut fonctionnaire de Prague à Paris en 6 heures de vol.

En dehors de ces grosses compagnies nombre d'autres assurent des services divers: Toulouse-Casablanca, Bordeaux-Toulouse, Bayonne-Bilbao, etc. Et ils ont de la clientèle! De janvier à juillet, sur la ligne Paris-Londres, le total mensuel des passagers a monté de 120 à 933. *Duc nos in altum.*

BON COMBAT.

UN FIER CUISINIER

Notre gouvernement est un fier cuisinier; il cuisine à l'école primaire, à l'école secondaire, à l'école technique, et même en partie, déjà, à l'Université. Ce n'est pas qu'il soit fort cuisinier notre gouvernement, mais pour présenter un mauvais plat sous couleur d'excellent, il n'est pas battu. Sa sauce à la neutralité bonifie tout, parait-il et la grande partie des Manitobains, qui sont faciles gobeurs, le croient. Aussi, ils absorbent la sauce. Ils en crèveront peut-être, mais tant pis; le maître est servi! Que peut-on demander de plus à un gouvernement qui fait de la neutralité?

Notre gouvernement a une très haute idée de ses aptitudes culinaires; aussi les sphères d'action mentionnées ne suffisent plus à son activité. Il va bientôt être maître cuisinier à l'Université. S'il parvenait à faire passer par sa cuisine ceux et celles qui se dépensent aux oeuvres de charité, il aurait un sûr moyen de les contrôler, car, tenir quelqu'un par l'estomac c'est avoir une fière prise sur lui.

Vous croyez peut-être que nous exagérons. Voyons un peu.

Il s'est tenu une convention de gardes-malades à Brandon, il y a une couple de semaines. Une convention, c'est parfois un joli paravent aux habiles, et nous croyons voir certains habiles en arrière de la scène à Brandon. Voici la motion votée par ces dames à Brandon. Nous en empruntons le texte aux quotidiens de Winnipeg:

"The Manitoba Association of Graduate Nurses passed a resolution asking the Provincial Government to control and supervise the proper instruction through the University of Manitoba."

Il est étonnant comme ces dames supposent déjà que l'Université est la chose du gouvernement; pourtant ce n'est pas encore tout à fait bâclé. Mais ces dames sont renseignées. Nous serions curieux de savoir où a originé une motion ainsi exprimée.

Loin de nous la pensée d'être un instant désagréable aux gardes-malades, mais le souci d'intérêts majeurs et celui du bien public nous forcent de dire que nous craignons la nouvelle orientation qu'on est à donner aux études des gardes-malades.

Elles parlent d'enseignement universitaire. Comme question de fait plusieurs d'entre elles suivent déjà certains cours à l'Université, mais c'est encore en marge, car l'Université hésite à mettre ce cours sur son programme, et nous comprenons facilement pareille hésitation. Si ce cours devait prendre place au programme, l'immatriculation comme condition d'acceptation se poserait demain. Pour préparer un candidat à l'immatriculation il faut douze années d'études; ajoutez à cela trois années d'études spéciales pour le cours des gardes-malades et vous aurez réussi à exclure un grand nombre d'excellentes personnes dévouées et intelligentes qui feraient d'excellentes gardes-malades, pour constituer une nouvelle profession anxieuse de limiter le nombre de ses membres pour commander de plus forts salaires.

Il ne faut pas être grand clerc pour entrevoir l'effet possible de pareille mesure sur nos oeuvres d'hôpitaux; c'est peut-être ce que visent ceux qui sont en arrière de la scène.

L public y gagnera-t-il?

La réponse à cette question se fait déjà pressentir dans un communiqué que nos lecteurs ont pu voir sous la manchette. *"On demande"*, à la page 9 du dernier numéro de la *Liberté*:

"Il y a en ce moment, dans notre ville, y lit-on, *un grand nombre de malades qui manquent de soins, vu le haut tarif des gardes-malades. On demande des personnes de bonne volonté qui voudraient bien consacrer quelques heures ou le jour ou la nuit au soulagement de ces infortunés. Il va sans dire que ces services seront payés raisonnablement."*

Le public sent déjà la pénurie de gardes-malades pour cause d'exigence sur la question de salaire; que sera-ce quand il faudra l'immatriculation comme condition d'entrée à l'étude et un cours universitaire par-dessus le marché.

Le public paye les médecins, et de ce chef c'est déjà un grand luxe d'être malade; serait-il sage d'imposer aux malades un corps de médecins numéro deux qui aura des exigences majorées, les présentes dépassant déjà les moyens du commun des malades. C'est ce que dit assez clairement le communiqué cité plus haut.

Quelqu'un a dit avec raison que *"le mieux est parfois l'ennemi du bien"*. Nous craignons fort que la formation médicale poussée au-delà des limites du nécessaire pour les gardes-malades ne soit l'ennemi du bien public. Il est bon garçon le grand public, mais quand il se rend compte qu'on l'exploite il a parfois des retours surprenants.

Si le grand public veut nous en croire, il demandera à ses mandataires d'avoir l'oeil ouvert sur certaines résolutions de conventions qui trouvent d'autant plus facilement le chemin des projets de loi qu'elles ont été préparées à cette fin. C'est toujours sous l'égide du progrès que se présentent ces projets, mais qu'on ne perde pas de vue que beaucoup de choses qui ont été claironnées comme très progressives n'ont pas toujours tourné au profit du grand public. On met le dernier projet sous l'égide du gouvernement; ce n'est sûrement pas une garantie de première classe que le bien public passera avant tout le reste. Il y a des actifs dans la coulisse; qu'on veille. Nous aurons un mot à dire, la semaine prochaine, sur certaine résolution de l'assemblée des municipalités. Elle aussi met la main à la pâte.

Sommes-nous des bêtes

(*L'Action Catholique*)

Le carnaval s'achève, mais la soif des danses ne parait pas devoir s'éteindre avec lui. Un établissement commercial de Québec serait sur le point, nous dit-on, durant la stagnation des affaires, de transformer un étage de l'immeuble qu'il occupe en salle de danse. Et il y aura encore un autre de ces endroits où, moyennant finance, la jeunesse ira virevolter librement suivant la mode d'aujourd'hui.

Car la danse n'est plus du tout ce qu'elle était jadis, alors que le goût de la cadence s'y mêlait au sentiment de la dignité et de l'élégance.

Cet exercice, on le sait, n'est pas sans charmes. Et il n'y a qu'à observer avec quelle tenace ardeur gamins, et souvent gamines emboitent le pas à la musique les jours de parade militaire, pour se convaincre que marcher, ou sauter en mesure est pour un grand nombre, une occupation qui a ses attraits. Les spectateurs d'une danse digne, élégante, y trouvent aussi du plaisir; on n'a qu'à se reporter à la faveur signalée, dont a constamment joui la "pavane" dansée par un groupe de figurants lors des "pageants" du troisième centenaire, pour en convenir.

Le goût de la danse est donc naturel, et la pratique en est légitime, pourvu qu'il n'y soit porté aucune atteinte à la morale et au bon goût.

Malheureusement, la morale et le goût n'ont pas tardé à être malmenées dans ce domaine.

Jadis, après les horreurs de l'époque payenne, alors que satyres, bacchantes et disciples de la Bonne Déesse célébraient leurs mystères, l'atmosphère chrétienne avait pénétré les moeurs au point de donner une physionomie tout autre aux plaisirs les plus bruyants. Il n'est pas nécessaire d'être bien vieux pour se rappeler comme les danses d'autrefois avaient de dignité et de grâce. On s'y laissait aller à l'entrainement de la cadence, soit; mais pas un geste, pas une évolution qui ne fut un hommage de l'homme à la femme. La danse, alors, n'était pas plaisir de rustre. Le cavalier qui aurait touché sa danseuse autrement que du bout des doigts, qui n'aurait pas multiplié à son adresse les saluts et le révérences, qui n'aurait conformé ses mouvement aux siens au point d'avoir toujours l'air d'être à ses ordres, aurait passé pour un malappris, et les portes de tous les salons se seraient vite fermées devant lui.

La femme, à cette époque, était respectée dans la danse comme ailleurs.

Mais on a voulu changer cela.

Petit à petit ce qu'on est convenu d'appeler "les danses vives", où cavaliers et danseuses sont étroitement enlacés, a pris la place des autres. Avec elles le respect de la femme s'est envolé; l'homme a bien pu donner des preuves qu'il avait du goût pour la femme; il n'en a donné aucune qu'il la vénérait, qu'il continuait d'avoir pour elle le culte d'un être fort pour un être plus faible auquel on ne voudrait faire ni tort ni chagrin; il l'a traitée comme une chose de plaisir.

Et comme les événements se sont précipités!

Les "danses vives" des années passées ont paru bientôt insipides. On se blase si vite lorsqu'on brise les freins! On s'est rapproché des animaux, on a voulu imiter les bêtes: le renard, l'oie, le dindon, voire même l'ours.

Et voilà comme notre jeunesse, au lieu de se distinguer par son élégance et sa tenue, s'en va se balançant des hanches, des épaules, de tout le corps, dans des "trot" de toutes sortes, à seule fin d'imiter le marché plus ou moins lourd, plus ou moins ridicule d'un quadrupède à fourrure, ou d'un volatile à deux pattes.

Mais pourquoi cela?

Sommes-nous des bêtes?

Jules DORION.

Vigoureuse Fin De Concours

Lutte acharnee entre les concurrents pour les premiers prix

Nous sommes pratiquement à la fin du concours. C'est maintenant affaire de deux semaines. Tous les candidats vont faire un dernier effort afin de maintenir leurs positions et, si possible, de monter d'un cran ou plus.

La population française a généreusement répondu à l'appel des candidats et le succès de ce concours dépasse toutes nos prévisions.

Le dernier comptage des votes fait par le gérant du concours apparait ci-dessous. Le prochain comptage, et le comptage final, sera fait par les juges du concours, jeudi soir, le 24 février, aux bureaux du journal, 619, Ave. McDermot, Winnipeg. Tous les candidats sont cordialement invités. Immédiatement après que les juges auront donné leur décision, les gagnants seront notifiés par télégraphe ou par téléphone.

Joseph Gagnon, St-Boniface	1,492,000
B. Penkalski, 604, Aberdeen	2,986,550
Mlle M.-L. Trottier, Laurier	2,722,900
Mme F. Doll, Jasmin, Sask.	1,005,500
Abbé J.-A. Senez, Saint-Jean-Baptiste	1,798,550
Mlle A. Dansereau, Letellier	2,973,000
J.-L.-N. Taillefer, 82, Hamel, St-Boniface	1,805,850
Joseph Prince, St-Boniface	2,981,150
Abbé Giroux, LaBroquerie	2,973,950
Mlle A. Patenaude, 522 Furby	2,985,200
J.-A. Gagnon, LaBroquerie	2,979,350
M. H. Moisson, 358, Langside	812,050
A. Miodowski, Coleman	2,996,300
R. P. A. Sylla, O.M.I., Edmonton, Alta	2,987,850
Angéline Rousseau, Mariapolis Man.	2,991,650
G. Lafrenière, Somerset	901,200
Mlle C. Caillier, N.-D. de Lourdes	2,668,400
R. P. B.-M. Heintze, O.M.I., 222, Provencher, S.-Bon.	1,273,350
Mlle Olivine Bourbonnière, Sainte-Rose du Lac	1,097,900
Mlle Florence LaSalle, Saint-Pierre	2,711,250
F. Muschowski, 1827, rue Toronto, Regina	2,988,550
J. Grobowski, Brandon, Man.	2,990,550

FEU Mme KEROACK

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Veuve Aimé Kéroack, décédée vendredi dernier à la résidence de sa fille, Mme A. Prénovault, de la rue Ritchot.

Mme Kéroack appartenait à l'une des meilleures familles canadiennes-françaises de la Province de Québec. Fille du notaire Gautier, de Saint-Pie, elle épousait M. Aimé Kéroack, l'un des plus importants libraires de la ville de Saint-Hyacinthe.

M. et Mme Kéroack venaient s'établir à Saint-Boniface vers 1881 et ouvraient croyons-nous, la première librairie de Saint-Boniface.

Leurs affaires furent fructueuses. M. et Mme Kéroack élevèrent une nombreuse famille et ils occupèrent toujours une place prépondérante dans la société canadienne-française de notre province.

Leur hospitalité était proverbiale et presque tous les personnages de marque qui visitèrent notre ville furent reçus dans les salons de Mme Kéroack.

M. et Mme Kéroack possédaient un large cercle d'amis dans nos paroisses manitobaines et nous oserions dire qu'il se passait à peine une journée sans qu'il y eut des invités assis à leur table toujours ouverte aux visiteurs.

M. Kéroack mourut relativement jeune, et, restée veuve, Mme Kéroack se consacra à l'éducation de ses enfants et aux soins de son commerce de librairie.

Mme Kéroack était musicienne supérieure; elle avait étudié le piano sous Letondal et jouait cet instrument avec une touche d'une sûreté remarquable.

Elle aimait la belle littérature et possédait un style épistolaire qui aurait pu être envié par bien des écrivains de réputation.

Ces talents, elle a du les enfouir dans l'ombre des occupations moins brillantes des soins du ménage et dans le fidèle accomplissement du devoir sérieux de l'éducation d'une nombreuse famille... Ce sera peut-être pour elle le gage d'une plus grande gloire dans les régions célestes, et, pour ses amis d'ici-bas son titre de mère chrétienne admirable devrait être son meilleur souvenir.

Au service funèbre la cathédrale était remplie d'amis qui voulaient dire une prière pour le repos de l'âme de la défunte regrettée.

Mme Kéroack était dame de Sainte-Anne et elle laisse pour pleurer sa perte, ses filles: Anna, Soeur Marie-Immaculée, supérieure du Précieux Sang, St-Boniface, Blanche, Soeur du Précieux Sang, Eugénie, Mme Pronovault; Marie, Mme Dr Larose, de Le Pas; Alice, Mme Neil; Yvonne, Mme J.-A. Bonin; Juliette, Mme O'Connor; Mlle Antoinette Kéroack; ses trois fils: Albert, Emile et Lu-

Nous offrons à la famille éplorée l'expression de notre profonde sympathie. — *Le Manitoba.*

LES ELECTIONS D'HIER

Deux élections partielles ont eu lieu hier, une dans Lakeside, au Manitoba, l'autre à Peterboro, Ontario. Dans Lakeside, M. McPherson, candidat du gouvernement, a été élu par 156 voix de majorité. C'est plus qu'à la dernière élection. Dans Peterboro; siège unioniste et conservateur, le candidat libéral l'a emporté par plus de 1300 voix. C'est un rude coup porté au gouvernement Meighen. On se demande si cette défaite ne nous vaudra pas des élections générales.

Décorée par le gouvernement français

Au nom du gouvernement français, M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, a conféré, chez le lieutenant-gouverneur, la Médaille de la reconnaissance française à Mme G.-H. Williams, secrétaire du Secours National.

A TOUS LES CANDIDATS

Le gérant du concours notifie par le présent avis que d'ici la fin du concours, il n'acceptera pas de chèque personnel dépassant $10. et qu'il n'en acceptera qu'un seul par candidats—On comprendra facilement les raisons de cette attitude. Donc tous les paiement devront se faire par mandat de poste, de messageries (express), d'argent ou chèque accepté par la banque et payable au pair

QUE PERSONNE NE L'OUBLIE

Dimanche:- soir à 8.30, à l'académie Provencher, M. l'abbé Sabourin donnera une conférence, sous le auspices de l'Union Canadienne. Sujet:-"Les parents, l'Eglise et l'état dans leurs relations avec l'école".



Encourageons nos oeuvres

Je me rappelle, il faisait beau comme aujourd'hui. Pourtant, il y a longtemps de cela. L'on m'avait chargée de vendre quelques billets pour un concert de charité. Pour me faciliter la besogne, pourquoi n'aurais-je pas eu recours d'abord aux plus fortunés?...

Je me présente donc devant un "bon" monsieur, que je n'ignorais pas être gonflé de sa graisse et de son importance. Je lui offre mon plus aimable sourire — du moins, je le croyais tel — en échange d'un pauvre cinquante sous que je lui demande de ma voix la plus douce... Ah! oui, "riez, riez, ma belle," comme dit la chanson.

—Non! me jette-t-il sèchement, en allant cacher derrière une pile de gros volumes, son imposante corpulence.

De stupeur, je reste clouée au parquet ciré, et je rendre mon sourire sans prestige. Je ne sais plus bien si, dans mon trouble, je n'ai pas laissé échapper le "que le bon Dieu vous le rende" tout préparé en guise de remerciement, à la façon des quêteux de chez nous, lorsqu'on leur avait donné un oeuf ou un sou... En tout cas, le souhait n'était plus de mise, et j'espère l'avoir refoulé en même temps que je tournais les talons, "jurant que l'on ne m'y reprendrait plus".

Une fois en plein air, je respirai mieux, le chemin du roi me parut plus large, et le soleil plus resplendissant. En fait de douceur dans le procédé, on connait mieux. Que penser d'un tel homme? N'ayant pas le droit de lui prêter de mauvaises intentions, j'aimais mieux m'en prendre à des ennuis antérieurs, ou encore, croire que je n'avais pas le tour. Des accueils de ce genre, on n'en rencontre heureusement pas un grand nombre, du moins d'aussi farouches.

Cet incident m'est revenu l'autre jour, lorsqu'une amie vint m'annoncer qu'elle avait un bon nombre de billets à vendre, et me prier de l'encourager séance tenante.

On sait que toute paroisse organisée a ses oeuvres à soutenir. En conséquence, parties de cartes, concerts, souscriptions volontaires ou contributions obligatoires, sont autant d'occasions qui se présentent de soulager les misères, de faire pénétrer un peu de joie là où il n'y avait que tristesse, de prêter appui aux sociétés de bienfaisance, aux institutions de charité, et à l'église autour de laquelle on fait groupe. Bien libre, qui veut, d'étendre ses charités au-delà de ces bornes, n'est-ce pas?

Entre les bourses qui s'ouvrent et les oeuvres au profit desquelles ces bourses se vident, il y a les intermédiaires dont les occupations correspondent à leur zèle, c'est vrai, mais dont il importe quand même d'adoucir la tâche un peu gênante, sinon pénible, de tendre la main. "Pourquoi pénible, dirons-nous, ces personnes ne sollicitent pas pour elles-mêmes?" Non, c'est encore vrai, mais il n'y a rien d'encourageant dans un aigre refus, et ne peuvent-elles avoir le coeur serré du peu de délicatesse qu'elles rencontrent parfois, de la dureté des coeurs — très rares, ceux-là, j'aime à le croire — qu'elles vont sonder, ou de l'étroitesse d'esprit de certaines gens qui éprouvent à donner souvent une visible répulsion, et trouvent toujours qu'il y a affluence de bonnes oeuvres à l'ombre de leur clocher?

Toutes les bourses ne peuvent assurément répondre aux appels réitérés qu'on leur adresse. Toutefois, avec un peu de prévoyance, et dut-on se priver de petites fantaisies, la part de Dieu peut être facilement faite. Gardons-nous de tenir un compte trop minutieux de ce qui sort de nos poches, pour se transformer en semence de bonté... Si le budget ne s'équilibre pas, avant de retrancher sur nos petites charités, voyons s'il n'y a pas abus ailleurs.

De combien d'épreuves peut-être, de combien d'afflictions et de maladies un sou blanc donné généreusement peut nous préserver, nous ou quelqu'un de nos parents, de nos amis particulièrement chers! Si, car cela est possible, nous sommes dans l'obligation de refuser à qui frappe à notre porte, faisons bien comprendre que c'est pour des raisons indépendantes de notre bonne volonté; si nous jugeons, au contraire, opportune de donner, que ce soit de coeur gai. Le mérite restera intact, la tâche de la "quêteuse" en sera singulièrement allégée, et tout le monde sera content.

JACQUELINE des ERABLES.

Février 1921.

EVANGILE

(Matth., IV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant placé sur le haut du Temple: Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit: Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus lui répondit: Il est encore écrit: Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit: Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les anges s'approchèrent et le servirent.

Tous au ciel...

Ce jour-là, à la porte du paradis, arriva un prêtre dont toute la vie s'était passée dans une famille particulière.

Il avait l'air stupéfié.

La mort l'avait pris d'un seul coup, et d'un coup de sang, en pleine force, à quarante-quatre ans... Il ne paraissait pas rassuré... Et pourtant c'était un juste et un savant.

Saint Pierre l'examina longuement, froidement, soupesant les dix talents et leur résultante.

— J'étais très fort en grammaire... et il en faut bien des grammairiens! J'ai fait une thèse sur les variations de l'accent dans le dialecte ionien... j'en préparais une autre sur un cardinal de la Révolution... Et je m'occupais aussi de mon petit élève...

Saint Pierre leva les yeux vers les cieux supérieurs... Il y eut une seconde d'angoisse...

— Entre tout de même!

Le précepteur se précipita:

— Pas si loin!... Là!...

Il n'était pas sitôt entré qu'un autre abbé arriva. Il s'était éteint tout doucement, malgré les soins, malgré les médecins, malgré tout.

— Quels titres as-tu, demanda saint Pierre, pour la gloire du paradis...?

— J'ai fait mon devoir...

Saint Pierre salua.

— J'étais exact à dire la sainte messe et mon bréviaire... exact pour la résidence... exact aux heures indiquées pour recevoir mes paroissiens... *Impendar*... Je me dépensais...

— *Et superimpendar*...? Et tu te prodiguais...?

— *Impendar seulement*... Mais les choses dont j'étais vraiment chargé, je les ai faites... bien faites... très bien faites.

— Parce que tu as été fidèle en ces choses, tu seras constitué sur de plus grandes... Entre... Mets-toi là... près du confrère qui vient d'arriver...

* * *

Un troisième prêtre se dégagea d'un voile de brunes mauves. Il était délicat et fort distingué.

Saint Pierre le fixa avec des yeux qui brillaient sous ses sourcils broussailleux.

— Saint Pierre, je suis certainement attendu au paradis... Oh! non pas, certes, à cause de mes pauvres mérites!.. mais parce que beaucoup de belles âmes — je le sais — prient en ce moment pour moi et font une pression douce, mais toute-puissante, sur le coeur de Dieu.

— De quoi t'occupais-tu dans le temps..?

— Des dames...

— Ah! des dames? Tu aurais bien dû commencer au paradis terrestre!

— C'est vrai!.. Mais j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Combien de retraites j'ai prêchées, écrites... Toutes les dames d'oeuvres que j'ai suscitées et qui sont devenues les auxiliaires précieux dont les paroisses ne peuvent plus se passer... Que serait devenue la religion sans la fidélité admirable de la femme? Le Christ lui-même n'eût-il pas les saintes femmes..?

— Oui... oui! je sais... j'y étais!

— Alors, j'espère bien entrer dans le paradis bleu?

— Sans doute!..

— Fallait-il abandonner ces êtres de délicatesse et de bonté..? Les femmes, elles aussi, ont une âme!..

— Oh! je ne nie pas, et souvent une très belle âme... Ainsi, la Vierge Mère...

— Je l'ai invoquée tous les jours de ma vie!

Alors saint Pierre ouvrit la barrière... L'abbé entra, très ému...

* * *

Et cet fut un autre... un grand, fort...

— Que faisais-tu, toi, sur la planète?

— Je prêchais!.. et je prêchais!.. et je prêchais!

— L'Evangile..? ou des nuances tarabiscotées pour lesquelles il faut des jumelles marines..?

— L'Evangile, saint Pierre... rien que l'Evangile...

— Alors, nous sommes frères... j'ai prêché, moi aussi... — C'est la grande consigne de Dieu... Dur métier!.. mais superbe, quand on a l'intelligence et le coeur pleins du Maitre... Il me semble qu'un autre de tes confrères arrive là-bas..?

Et ce fut un autre... un grand, sait, très pâle, très émacié comme ceux qui sont morts de la poitrine.

— Bon saint Pierre, je me suis consacré au catéchisme. Je le faisais tous les jours; je le soignais, je le perlais... Jamais je n'ai parlé aux enfants sans préparation et sans prière. Ils l'aimaient, leur catéchisme; ils y avaient des fêtes, des récompenses; les communions y étaient pieuses et fécondes... Je m'y suis tué...

— Parfait!.. je vais vous mettre tous les deux ensemble... Je vous conduis moi-même...

* * *

Puis arriva un prêtre à cheveux blancs, démarche lourde; bonne figure de bon vieux papa.

— Comme tu as de la peine à cheminer! observe Pierre.

— C'est que je n'ai pas pris beaucoup de mouvement sur la terre... je suis ankylosé.

— Ce n'est pas comme moi sur le lac de Galilée, quand je remontais mes filets chargés de poissons...

— Mais, bon saint Pierre, moi aussi j'ai remonté les miens chargés de poissons...

— Des gros..?

— Assez souvent!.. Le confessionnal m'a attiré toute ma vie; j'avais la certitude d'y faire du bien, et je m'y suis donné. Des jours entiers, j'ai revivifié des âmes...

— Etais-tu sévère..?

— Pas plus qu'il ne fallait... J'ai pardonné soixante-douze fois sept fois, et je n'ai jamais mis le pied sur la mèche qui fumait encore.

— Ne crains-tu pas que Dieu te reproche d'avoir été trop bon..?

— Humblement je lui répondrai: "Seigneur... et vous..?"

— C'est vrai, soupire saint Pierre... j'en sais quelque chose!

Et, passant sur ses yeux une main brusque, il ouvrit la porte du paradis.

Enfin apparut un prêtre maigre, jaune, fatigué... Il avait une barbe de quatre jours, pas de rabat, et, même au seuil du paradis, il semblait inquiet de quelque chose qui n'était pas le paradis.

— Que faisais-tu en dessous sur la terre?

— Je m'occupais des hommes...

— Que dis-tu..? Répète..?

— Je m'occupais des hommes et des jeunes gens.

— Ton dossier, tout de suite!..

Un ange tend à l'apôtre le livre dans lequel tout est écrit.

A mesure que saint Pierre lit, sa main caresse sa longue barbe, ses yeux s'éclairent et, avec amour, fixent l'âme qui attend son sort, presque désintéressée de lui.

... Ainsi, tout jeune vicaire, en plus de ton monistère général, tu demandes à t'occuper des jeunes gens et des hommes... Le soir, tu respires dans les salles bruyantes la poussière du patronage... tu prépares des séances... tu fais des cercles d'étude... tu t'inquiètes *journellement* de ce qu'on dit dans les ateliers et les usines... tu y réponds dans des conférences auxquelles tu invites des prêtres amis qui te ressemblent, et que j'attends ici... Tu propages inlassablement le bon journal... Voilà qui va faire plaisir à mon ancien confrère Paul!.. Tu confesses les hommes d'abord... les hommes surtout!.. Tu penses sans cesse à leur misère matérielle et morale... Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi... que tu es leur chose... *leur prêtre!*..

Et saint Pierre s'exalte...

— ...Mais viens sur mon coeur!.. Embrasse le portier du paradis!.. en attendant que les vieux évêques d'autrefois... que le Christ, premier ouvrier, te reçoivent dans les tabernacles éternels...

Et, ouvrant la porte du paradis à deux battants, saint Pierre cria d'une voix où roulaient tous ses souvenirs d'apostolat:

— Septième ciel!..

Pierre L'Ermite.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU HUITIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 1er du mois de mars afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses QUATRE MEILLEURES compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer HUIT.

6.—Le sujet du concours de février sera: Mgr de Laval; sa vie, son oeuvre au Canada; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

9.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Ecole-pensionnat privé Saint-Joseph

Sous la direction des Carmélites

Stockholm, Saskatchewan

Nous avons maintenant plus de quatre années d'existence depuis notre approbation par Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, de Regina. Nous avons tenu la dite école dans l'intérêt de la meilleure éducation de la jeunesse catholique. Nous sommes une communauté jeune et qui a besoin d'aides zélées: jeunes dames et jeunes filles d'excellent esprit et ayant le goût du sacrifice. Qui veut se joindre à nous?

Les jeunes filles de bonnes familles qui veulent entrer dans la vie religieuse et se consacre à l'éducation de la jeunese dans les missions sont respectueusement priées d'envoyer leur demande à

Révérende Soeur Supérieure,
Couvent Saint-Joseph, - - - Stockholm, Sask.

M. DELLY

Esclave... ou Reine?

Feuilleton de La "LIBERTÉ" No 5

(Suite)

Dâcha avait prononcé ces derniers mots dans un chuchotement, mais Sonia laissa échapper un geste d'effroi et un "chut" terrifié, en jetant un coup d'oeil autour d'elle.

— Marraine, soyez prudente! Si on vous entendait!...

Elle avança un peu la tête, et regarda à son tour la dormeuse. Lise reposait dans une attitude charmante, en appuyant sa tête sur le délicat petit bras blanc qui ressortait de la large manche de précieuse dentelle. Ses cheveux sombres tombaient en deux longues nattes sur la robe flottante, en soyeuse étoffe blanche, que couvraient presque des flots de dentelle. Sa physionomie fatiguée s'était détendue sous l'empire du repos, un peu de rose montait à son teint satiné, d'une blancheur nacrée. Peut-être faisait-elle en ce moment quelque doux rêve, car ses petites lèvres s'entr'ouvraient légèrement, comme pour un sourire.

— Elle est plus belle encore que la princesse Olga! chuchota Sonia d'un ton admiratif.

— C'est vrai. Mais elle souffrira davantage, dit Dâcha en hochant la tête.

— Pourquoi, marraine?

— Parce qu'elle doit avoir plus d'âme. On voit cela dans ses yeux... Non, Sonia, je n'ai pas le courage de la réveiller maintenant! Si elle fait un joli rêve, mieux vaut qu'elle le continue un peu, pauvre mignonne princesse. A sept heures et demie, nous aurons encore le temps de l'habiller, en nous dépêchant beaucoup.

Les deux femmes de chambre avaient disparu depuis un long moment, lorsqu'une porte s'ouvrit sans bruit, laissant apparaître le prince Ormanoff. Il était en tenue du soir, comme toujours pour le diner, même en famille. Il s'arrêta à quelques pas de la chaise longue et, longuement, contempla Lise.

Il passa tout à coup la main sur son front et, tournant le dos, se mit à arpenter lentement le salon. Sur le tapis, son pas s'amortissait. De temps à autre, il jetait un coup d'oeil sur la dormeuse, et ses sourcils avaient un froncement d'impatience. Il s'arrêta enfin dans une embrasure de fenêtre et se mit à battre une marche légère sur la vitre, en pétrissant de son talon le tapis — signe de forte irritation.

Dâcha entra pour voir si la jeune femme était enfin éveillée. Mais elle s'éloigna aussitôt sur un geste impératif du prince.

— Son Altesse n'a tout de même pas osé la réveiller! murmura-t-elle à l'oreille de Sonia. Elle dort comme une petite bienheureuse! Et lui attend... il attend! Seigneur! il saura bien lui faire payer cette patience-là, qui est trop étonnante chez lui pour ne pas cacher quelque chose!

Huit heures sonnèrent, et Lise dormait toujours. Sous le talon de Serge, un grand creux s'était formé dans la laine blanche du tapis semé de fleurs rosées.

— C'est ridicule! murmura-t-il tout à coup.

D'un pas résolu, il s'avança vers la chaise longue. Sa main se posa sur l'épaule de la jeune femme.

— Lise! appela-t-il.

Un sursaut la secoua. Ses paupières se soulevèrent et ses grands yeux apparurent, un peu vagues d'abord, puis effrayés en reconnaissant celui qui était là.

— Vous oubliez l'heure, dit froidement Serge.

Elle se redressa vivement sur la chaise longue.

— C'est vrai?... Est-il très tard?

— Huit heures viennent de sonner.

— Huit heures! dit-elle d'un ton d'effroi. Pourquoi ne m'a-t-on pas réveillée? Pardonnez-moi, Serge, mais...

— Laissons cela, et allez vite vous faire habiller. Pour ce premier jour j'accepte d'attendre. Mais ce n'est pas mon habitude, Lise.

Les femmes de chambre firent des prodiges de célérité et bientôt la jeune femme vint rejoindre son mari. Dans cette toilette du soir, d'un blanc crémeux, Lise, avec son visage reposé par le sommeil, était idéalement belle.

Serge l'enveloppa d'un long regard, et un sourire vint à ses lèvres en rencontrant les yeux, un peu inquiets, qui se levaient vers lui. Il prit la petite main tremblante et la posa sous son bras.

— C'est très bien ainsi, Lise. Je ferai de vous la plus charmante des princesses et la plus parfaite des épouses.

Pendant le diner, servi avec tous les raffinements imaginables, la conversation fut languissante. Le prince parlait peu, sa soeur également. Quant à Varvara, elle n'ouvrait pas la bouche et personne ne paraissait songer à lui adresser la parole. Toujours vêtue de la même robe noire montante, qui formait un sombre contraste avec les toilettes du soir que portaient Lise et Mme de Rühlberg, elle semblait un personnage très terne et gardait une attitude tout à fait effacée. Une fois seulement, Lise rencontra son regard, et ces yeux bizarres lui firent une impression si singulière qu'elle vit avec plaisir les longues paupières de Varvara demeurer retombantes tout le reste de la soirée.

VII

L'air léger, tiède, parfumé, venait caresser le visage rosé de Lise, assise près de son mari dans la voiture qui les emportait vers l'église. La veille, comme elle s'apprêtait à s'informer près de Serge de l'heure à laquelle elle pourrait remplir son devoir dominical, lui-même avait pris les devants en la prévenant qu'elle eût à se tenir prête pour venir avec lui à la messe.

Il lui avait paru étonnant qu'un homme comme lui se donnât la peine d'accompagner à un office d'une religion autre que la sienne la jeune femme qu'il traitait si visiblement en créature inférieure. Mais elle en avait éprouvé une joie réelle, de même que de le voir pour elle un peu moins raide, presque aimable par instant, durant cette première journée à la villa Ormanoff. Il lui avait faire en voiture une longue promenade à travers Cannes, en s'arrêtant chez un joaillier où il avait choisi, sans consulter le goût de Lise, un bracelet qu'il avait attaché lui-même au poignet de la jeune femme. C'était une souple et large chaîne d'or ornée de diamants et d'admirables rubis. Ce bijou superbe semblait lourd sur le délicat poignet, et Lise, à qui il ne plaisait pas, l'avait mis ce matin à contre-coeur, dans la crainte seulement de froisser son mari si elle s'en abstenait.

De même qu'à l'arrivée à la gare, de même qu'au cours de la promenade de la veille, on regardait beaucoup Lise des voitures que croisait celle du prince Ormanoff. L'admiration se lisait sur tous les visages. Et une lueur d'orgueilleuse satisfaction venait éclairer la froide physionomie de Serge, qui jetait de temps à autre un coup d'oeil indéfinissable sur la délicieuse créature assise à ses côtés.

La voiture s'arrêta devant l'église toute blanche qui s'élevait au milieu de la verdure d'un jardin. Lise remarqua avec surprise les deux clochers surmontés de bulbes et les nombreuses croix grecques qui se répétaient partout. Comme cette église était différente de celles qu'elle avait vues jusqu'ici!

De luxueux équipages s'arrêtaient, des hommes de haute mine, des femmes au type slave, richement vêtues, en descendaient. Comme eux, Serge et Lise pénétrèrent dans une nef éclairée par le jour tombant d'une coupole. L'oeil de Lise fut tout d'abord attiré vers le fond par de grandes portes en bois précieux et des rideaux cramoisis. Puis ils distinguèrent, sur les murs blancs, d'immenses images d'or et d'argent.

Que cette église était singulière! Et comme l'attitude des fidèles différait de celle à laquelle était accoutumée Lise! Ils n'avaient pas de livres et se plaçaient au hasard, sans s'agenouiller ni s'asseoir. Sans cesse, ils faisaient d'amples signes de croix, mais au vif étonnement de Lise ils touchaient l'épaule droite avant la gauche. Il y en avaient qui se prosternaient et frappaient de leur front le tapis épais qui couvrait le sol, puis ils recommençaient à se signer en tournant la tête vers les images rutilantes.

Dans un banc placé à droite du sanctuaire, plusieurs personnes apparurent — de hauts personnages sans doute, car une porte spéciale leur avait livré passage...

Des chants commençaient, très graves, en langue russe, les portes du sanctuaire glissèrent sans bruit. Un prêtre apparut — un prêtre âgé, à la longue barbe blanche, qui parut à Lise très différent de tous ceux qu'elle avait vus jusqu'ici, par le type de physionomie et par la forme de ses vêtements sacerdotaux éblouissants d'or.

Et bien plus étrange encore était sa façon d'officier. Lise ne s'y reconnaissait plus du tout. Puis, comme les chantres, ce prêtre employait la langue russe.

Elle leva vers son mari un regard interrogateur et stupéfait. Serge, debout, croisait les bras sur sa poitrine. Lui ne faisait pas de signes de croix, et il avait l'attitude hautaine et indifférente d'un homme qui accomplit une indispensable formalité de son rang.

Il ne parut pas voir le regard de Lise. Et la jeune femme, un peu ahurie, continua à suivre des yeux ces rites inconnus. Elle sentait une vague angoisse l'envahir, à tel point qu'elle était incapable d'apprécier la beauté des chants, d'une simplicité mélancolique et grandiose, à travers laquelle passaient tout à coup des sonorités sauvages.

Un singulier énervement la prenait, il lui venait une hâte fébrile de quitter cette église, de savoir... Quoi?...

L'office se terminait. Le prince Ormanoff et sa femme sortirent un peu avant les autres fidèles. Ils montèrent dans la voiture, qui les amena le long du boulevard Alexandre III.

Lise leva les yeux vers son mari, qui s'accoudait nonchalamment aux soyeux coussins dont le vert doux s'harmonisait si bien avec le teint délicat, les cheveux noirs et la robe beige pâle de la jeune princesse.

— Cette église... c'est une église catholique? demanda-t-elle d'une voix un peu étouffée par la sourde inquiétude qui la serrait au coeur.

— Une église catholique? Mais vous avez bien dû voir que non. C'est "notre" église, l'église orthodoxe russe.

Les yeux de la jeune femme se dilatèrent soudainement, une pâleur intense couvrit son beau visage...

— Notre église! Mais je suis catholique!

— Vous l'étiez, voulez-vous dire. Maintenant, il convient que vous n'ayez d'autre religion que celle de votre mari... Mme de Subrans ne vous avait donc pas fait part de ma volonté à ce sujet?

— Elle m'avait laissé entendre, au contraire, que je serais libre de pratiquer ma religion, dit Lise d'une voix éteinte.

Serge eut un méprisant plissement de lèvres.

— C'est un tort. Il était inutile de vous tromper ainsi. Pour ma part, je ne vous en ai jamais parlé, d'abord parce que je croyais que Catherine s'en était chargée, et ensuite parce que je considère la chose comme de peu d'importance. Une certaine religiosité ne dépare pas une femme, lui est même assez utile au point de vue moral, mais elle existe aussi bien dans notre religion que dans le catholicisme. Il faudra vous habituer désormais à prier selon nos rites, Lise.

Il parut à la jeune femme que tout tournait autour d'elle. Pendant quelques secondes, elle demeura sans voix, crispant machinalement ses doigts gantés de blanc sur le manche de son ombrelle.

— Il n'est pas possible que vous me demandiez cela? murmura-t-elle enfin d'un ton d'angoisse. On ne change pas ainsi de religion. La mienne renferme toute la vérité, j'y tiens plus qu'à tout au monde...

Une lueur passa dans les yeux de Serge; sa main, un peu dure, se posa sur le poignet de Lise...

— Plus qu'à tout au monde? Sachez, Lise, que vous ne devez tenir à rien, sinon à me contenter, en tout et toujours... Mais ce n'est pas le moment d'une conversation de ce genre... ajouta-t-il d'un ton impératif en désignant les voitures et les piétons qui les croisaient.

Ils demeurèrent silencieux jusqu'à la villa. Dans l'âme de Lise s'agitait une anxiété atroce. Serge allait certainement lui demander raison de sa résistance, et elle s'apprêtait à lutter avec énergie, si elle ne pouvait le convaincre autrement.

Mais le prince paraissait avoir complètement oublié l'incident. Il se montra seulement, pendant les jours qui suivirent, un peu plus despote encore que de coutume, — sans doute pour bien pénétrer sa jeune femme de l'inutilité d'une révolte. Même lorsqu'elle était hors de sa présence, Lise sentait peser lourdement sur elle cette volonté tyrannique, qui s'exerçait sur les plus petits détails. La chaîne d'or que Serge lui avait attachée au poignet était vraiment symbolique: la princesse Ormanoff était une esclave, et le maître revendiquait jusqu'à la domination de sa conscience et de toute son âme.

Elle savait aussi maintenant quel rôle lui était dévolu près de cet étrange époux. Serge Ormanoff était un dilettante qui voulait voir autour de lui la beauté sous toutes ses formes. Parmi les raffinements de luxe et d'élégance exquise dont il s'entourait, l'un des principaux consistait dans la présence d'une jeune femme, très belle, aux mouvements souples, d'une grâce idéale, et dont les toilettes étaient un poème d'art délicat. Celles-ci devaient toujours s'harmoniser parfaitement avec le cadre dans lequel la jeune princesse était appelée à se trouver, à telle ou telle heure de la journée, et il était arrivé deux fois qu'elle avait dû changer de robe, celle dont Dâcha l'avait revêtue, d'après les instructions du prince pourtant, ayant choqué par un détail quelconque l'oeil d'esthète de Serge.

Elle n'était pour lui qu'un ornement de sa demeure, un plaisir pour ses yeux et pour son cerveau de grand seigneur artiste, — comme les merveilles d'art qui remplissaient sa villa, comme les fleurs sans prix de ses jardins, comme les équipages dont la beauté n'avait pas d'égale dans cette luxueuse ville de Cannes elle-même.

Si inexpérimentée qu'elle fût, Lise était trop profondément intelligente, et de coeur trop délicat, pour ne pas avoir saisi au bout de quelques jours seulement cette particulière conception du rôle que la princesse Ormanoff devait tenir ici, et pour ne pas, surtout, en éprouver une souffrance secrète, mais intense. Ce rôle d'objet de luxe, de statue parée pour la représentation, qui aurait peut-être suffi à une nature ordinaire, révoltait déjà la jeune âme sérieuse, tendre et si réellement chrétienne de Lise.

Mais elle n'osait en laisser rien paraître. Serge lui inspirait une crainte telle qu'en entendant seulement son pas souple et ferme elle se sentait toujours agitée d'un frisson d'effroi.

C'est qu'il était pour elle, même dans ses meilleurs moments, une énigme redoutable. C'est qu'il était aussi le maître absolu et qu'elle se sentait toute petite, sans défense devant lui.

Elle comprit toute l'étendue de la domination qui pesait sur elle, quelques jours après son arrivée.

C'était une fin d'après-midi. Elle brodait dans le salon blanc et or qui avait les préférences de Serge. Le petit Sacha, la voyant seule, était venu s'asseoir près d'elle et causait gaiement. C'était un joli enfant, très vif, très ouvert. Seul de la famille, il inspirait à première vue à Lise une réelle sympathie.

Le prince Ormanoff entra tout à coup. Il tenait deux lettres à la main. Du premier coup d'oeil, Lise reconnut celle qu'elle avait écrite le matin même à sa petite soeur Anouchka, et une autre adressée à Mme des Fercils, avec qui elle n'avait pu échanger qu'un mot hâtif après la cérémonie nuptiale. Elle les avait remises à Dâcha afin qu'elle les fît jeter à la poste.

Sur un geste de son oncle, Sacha s'éclipsa. Lise, inquiète, leva un regard interrogateur vers son mari.

— Voilà une correspondance que je confisque, Lise, dit-il froidement.

Une rougeur d'émotion monta au visage de la jeune femme.

— Pourquoi donc?

— Parce que je n'en autorise aucune. Tous ces rapports d'amitié doivent cesser, je croyais vous l'avoir fait comprendre. Il faut désormais que vous soyez toute à moi.

D'un geste machinal, Lise appuya ses mains sur son coeur qu'elle sentait bondir dans sa poitrine.

— Vous ne voulez pas que... que j'écrive à ma soeur? dit-elle d'une voix étouffée.

— Ni à votre soeur, ni à votre belle-mère, ni à personne. Ceci soit dit une fois pour toutes. Maintenant, très chère, jouez-moi donc une rêverie de Schumann. J'ai envie de musique, ce soir.

Elle se leva, mais, au lieu de s'avancer vers le piano, elle posa sa main sur le bras de son mari.

— Ce n'est pas possible! Vous ne pouvez me défendre cela, Serge! Mme de Subrans a été pour moi comme une mère, j'aime Albéric et Anouchka....

D'un geste doux — les gestes du prince Ormanoff l'étaient d'ailleurs presque toujours — Serge détacha la petite main tremblante et la garda quelques secondes dans la sienne.

— Obéissez-moi sans chercher à comprendre mes raisons, Lise. Je veux qu'il en soit ainsi, cela doit vous suffire. Allez vite vous asseoir au piano, car je vois des larmes prêtes à paraître, et la musique aura peut-être le don de les refouler.

— Serge!

Elle le regardait avec supplication. Une contraction d'impatience passa sur le visage du prince, dont les yeux se détournèrent légèrement.

— C'est assez, Lise. La question est réglée maintenant.

Elle comprit qu'en effet il était inutile d'insister. Baissant la tête, elle alla s'asseoir devant le piano et commença le morceau demandé. Elle jouait machinalement, tout entière à la souffrance et à l'indignation qui gonflaient son coeur. Ainsi, il voulait la séquestrer en quelque sorte, la tenir dans le plus étroit esclavage! Il prétendait lui interdire jusqu'au souvenir même de sa famille, de la femme qui lui avait servi de mère!

Mme de Subrans ignorait-elle le véritable caractère de son cousin? Oui, certainement, car sans cela elle ne lui aurait pas accordé la main de cette enfant qu'elle aimait, la vouant ainsi à la souffrance pour toute sa vie.

Et pourtant, s'il était vrai qu'elle connaissait la volonté de Serge de lui faire changer de religion, elle l'avait trompée sur ce point. Avec une profonde angoisse, Lise se demandait si sa belle-mère n'avait pas abusé de sa confiance et de son inexpérience pour lui faire contracter ce mariage... Mais dans quel but?

Serge s'était assis à quelque distance, de façon à avoir devant lui l'admirable profil éclairé par la douce lueur des lampes électriques. Il pouvait discerner le tremblement des petites lèvres roses retenant à grand'peine les sanglots qui montaient à la gorge de Lise, et le battement fébrile des longs cils noirs sur sa joue pâlie. Peut-être son âme de dilettante trouvait-elle un charme particulier à la façon infiniment triste, presque douloureuse, dont Lise interprétait cette rêverie.

En laissant s'éteindre sous ses doigts la dernière note, la jeune femme tourna un peu la tête et s'aperçut que le prince avait disparu.

Alors elle se réfugia dans un angle de la pièce, sur un petit canapé, et, mettant son visage entre ses mains, elle pleura sans contrainte.

Pourtant, Serge pouvait revenir d'un moment à l'autre. Mais Lise était à un de ces moments de découragement, d'amère tristesse où tout importe peu, où rien ne semble pire que ce que l'on endure.

Quand, au bout de quelque temps, ses doigts s'écartèrent, laissant voir son visage couvert de larmes, elle eut un sursaut d'effroi. Deux grands yeux jaunes la regardaient. Varvara Dougloff était devant elle.

— Il ne faut pas pleurer, dit une voix lente et terne, Olga ne pleurait jamais.

Lise se redressa, et un éclair de fierté et de révolte brilla dans ses yeux.

— Je ne suis pas Olga!

Les cils pâles s'abaissèrent un peu, tandis que Varvara murmurait d'un ton étrange:

— C'est vrai, vous n'êtes pas Olga.

VIII

Le même soir, Serge apprit à sa femme que la grande-duchesse, cousine du tsar, qui avait vu la nouvelle princesse Ormanoff à l'église le dimanche précédent, venait de lui faire connaître son désir que la jeune femme lui fût présentée le lendemain.

Un véritable émoi s'empara de Lise à cette perspective. C'était la première fois qu'elle allait paraître dans le monde et qu'elle se trouverait en présence de si hauts personnages. Sa timidité s'effrayait, surtout, à l'idée que ces débuts auraient lieu sous l'oeil impitoyable du prince Ormanoff.

Combien, en effet, ils lui eussent paru moins difficiles si elle avait pu les accomplir sous l'égide d'un mentor indulgent et affectueux!

Serge régla dans ses moindres détails la toilette que devait porter sa femme pour cette réunion relativement intime. Et le soir, quand Dacha et Sonia eurent fini d'habiller leur jeune maîtresse, il vint donner le coup d'oeil du critique suprême.

Cette fois, il ne trouva rien à dire. Lise était idéale dans cette robe en crêpe de Chine d'un rose pâle, tombant en longs plis souples autour de sa taille délicate. L'ouverture échancrée du corsage laissait apparaître son cou d'une blancheur neigeuse, sur lequel courait un fil de perles d'une grosseur rare. Dans les cheveux noirs coiffés un peu bas brillait une étoile de rubis énormes — la pierre préférée du prince Ormanoff, qui en possédait une collection sans rivale.

Serge enveloppa la jeune femme d'un long regard investigateur et dit laconiquement:

— C'est très bien.

— Vraiment, on aurait cru que Son Altesse n'était pas satisfaite? chuchota Sonia quand le prince et sa femme furent sortis de l'appartement. Il avait un air singulier en disant cela. Pourtant, on ne peut rêver quelque chose de plus ravissant que notre princesse, ce soir surtout! Jamais la princesse Olga n'a été ainsi, et cependant, le prince ne se montrait pas aussi froid pour elle. Il est vrai qu'elle était autrement caressante, et autrement souple que celle-ci! Vous rappelez-vous, marraine, de quel air humble elle lui disait, en appuyant timidement sa tête sur son épaule: "Suis-je bien ainsi, mon cher seigneur?" Il n'avait pas de raison d'être raide, alors. Pourquoi se fâcher devant une jeune femme toujours sereine, toujours souriante, toujours soumise? Mais la princesse Lise est triste, et il y a de la résistance dans ses yeux.

— Malheureusement pour elle! soupira Dâcha en se baissant pour ramasser un petit soulier qui eût excité la jalousie de Cendrillon.

(A suivre)

.·. Notre liste de clients recommandés .·.



LA FARINE
CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les patisseries

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale a pour objet d'appeler l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest sur un certain nombre de maisons d'affaires de confiance, digne de la confiance et de la clientèle des catholiques, auxquelles ceux-ci peuvent accorder toute leur confiance.

Ces annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

La Farine Holsum

Ne peut être acoetée

Car pour le PAIN HOLSUM aucune farine ne suffit tant qu'elle n'a pas été améliorée dans la Boulangerie Holsum. Ici on passe et ressasse la meilleure farine que l'on peut acheter et l'on aère à l'aide des appareils les plus parfaits. La farine Holsum contient tous les éléments riches et nourrissants du blé, — rien autre. C'est pourquoi le Pain Holsum est le plus nourrissant et le plus succulent. Demandez-le à votre épicier ou téléphonez à N 6319.

ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

MILTON'S
"HOLSUM Bread"

VOTRE MEILLEUR AMI
LE CHIROPRACTICIEN

Ceux qui sont malades ou ceux qui ont des amis malades devraient avoir recours au chiropraticien.

Le chiropraticien invite toutes les enquêtes

N'insultez pas à votre intelligence en niant les prétentions de cette science guérissant sans drogue, tant que vous n'aurez pas fait une enquête complète et trouvé pour votre propre compte ce que c'est.

Les chiropraticiens invitent les personnes malades à venir les voir et à retrouver la santé.

Consultations et analyse de la colonne vertébrale gratuites

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
206, Builders' Exchange
Tél. A 5905 Winnipeg, Man.

Service et efficacité
Durant que vous attendez

The
GOODYEAR
SHOE REPAIR WORKS
"Le magasin à la grosse bottine"
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 J.-R.-C. May, prop.

Informez-vous du "NEOLIN"

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité

THE ELECTRIC SHOP
Schumacher-Gray Co., Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

Pour sauver vos dents

Consultez un dentiste de confiance. Votre négligence peut être une perte.

Nous pratiquons dans notre bureau toutes les méthodes les plus modernes de la dentisterie.

Nos dentiers sont parfaits, s'adaptant très bien et rendant l'articulation très facile.

Traitement pratique, expert et consciencieux. Fixez-nous un rendez-vous

DR. PARSONS
202-204, Edifice McGreevy
228, AVE. PORTAGE

STRAIN

Nous pouvons rendre bons des yeux défectueux et vous donner une excellente vue.

Vous avez besoin de verres non pas pour rendre la vue plus nette mais pour supprimer l'effort qui cause les maux de tête et les autres troubles nerveux.

Un examen de la vue révèle souvent la véritable cause des maux de tête et souvent des verres appropriés donnent une guérison permanente.

Nos habiles optométristes sont à votre service

231 Avenue Portage — STRAIN'S WINNIPEG LIMITED — En face du Bureau de Poste

---

BRAID & McCURDY
Builders Supplies
Tél. A 6880 et A 6889
Bureau et cour:
136, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cour du West End: rue Erin
Carrière de sable et de gravier à Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

W. G. Furnival
Tél. Sher. 1960 310, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

Bert Moore
Décore les maisons
Tout travail de peintue et de tapisserie
Service rapide Prix modérés
Tél. A 8807
668, Toronto, Winnipeg

Complets taillés D'une coupe et d'un fini parfaits

Les complets Inglis signifient économie et élégance

R. J. Inglish Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

Clients du dehors, veuillez écrire pour échantillons et carte de mesure

---

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien

A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop Phone A8069 4 Paris Arcade, Winnipeg.

PEERLESS LAUNDRY Limited
Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL TEL. N 6155

QUELQUES SEMAINES DE FIDELE ET SYSTEMATIQUE
ECONOMIE EN ANCRERA L'HABITUDE
COMMENCEZ AUJOURD'HUI
OUVREZ UN COMPTE AVEC NOUS
$1 00 SUFFIRA
NOUS ALLUONS 4% ET COMPOSONS
L'INTERET TRIMESTRIELLEMENT
Compte peut sans avis par chèque être retiré

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
256, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: D-R P-A-R-S-O-N-S

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis neuf lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: DR PARSONS.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le mardi suivant à 10 heures a.m.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

DULEY
MEAT CO.
Allez chez Duley
Pour votre rôti ou votre steak
Essayez-nous immédiatement
Vous ne ferez pas d'erreur
266, Ave. Portage
(Passé "Chocolate Shop")

Qu'est VIT-O-NET?

Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.

Plusieurs hôpitaux l'emploient maintenant avec un étonnant succès.

Venez et nous vous ferons une démonstration.

Vit-O-Net Parlors
304, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9809
18, Edifice Clement BRANDON

HENRY BROS. LTD.
277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nous sollicitons l'envoi de
Fouuures et peaux vertes
Hoerner, Williamson & Co.
241-247, rue Princess, Winnipeg

McBEAN BROS.

C'est maintenant l'année d'user la méthode moderne d'expédier votre propre grain. Ne vendez pas sur la rue ou sur la voie ferrée. Obtenez les fortes primes que l'on paye. Ecrivez-nous pour les renseignements sur le marché.

McBEAN BROS., Courtiers en grain. A commission
162-170, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG

Sable - Gravier
Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique
Agents des produits Brantford pour toiture
Matériaux de construction
Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.
Qualité et service
D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON

Réparations électriques faites rapidement
Téléphone: Sherbrooke 364
LUSH-BURKE Electric Limited
Ingénieurs en électricité
Fabricants et ingénieurs
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG

C'est Important---

Pour jouir de votre repas — le goût aide la digestion. — Essayez.

PAIN SPEIRS-PARNELL
Tél. N 6617—N 6618

FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au DépartementA 409, MAIN, WINNIPEG

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited
WINNIPEG et TRANSCONA
Bois, lattes, bardeaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 667, Ave. Redwood — Téléphone: St. John 910 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kanata — Téléphone: Transcona 38
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

MODERN Auto Express
Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagé par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 520, Av. Elgin

DAVID-B. JONES, Président et gérant général — G.-W. MATHESON, gérant de cour, Surintendant plans et construction

Community Lumber Yards, Limited
Téléphones: A 8979 et A 8287
Bois, portes, fenêtres, lacage, Bansilina, etc. Feutre insulatoire, papier pour murs et toiture. Tous les matériaux de construction
Finissez votre maison avec un Sealo Felt. Signifie confort. Sealo Felt vous dispense de tout chauffage excessif et vous donne plus de satisfaction et de confort
Notre cour et notre bureau:
Au pied de la rue Market — Droit à l'est de l'Hôtel de Ville

The Eiectric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, Huntleigh WINNIPEG



Pour un bon service
DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
((Commerce ou presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, RUE ALBERT
Téléphonez A 1969

"Le charbon qui satisfait"
THE WESTERN COAL CO. LIMITED
Dans le commerce depuis 34 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président

Cours: JARVIS & AIKINS, Tél. St. J. 349; 258, OSBORNE, Tél. Ft R. 255

Bureau-chef: EDIFICE CURRY, 208, Notre-Dame, Tél. A 1167, WINNIPEG, MAN.

STEELE, BRIGGS
Pour vos semence

Vaut mieux payer le prix de la bonne semence que la peine d'une mauvaise semence

Ont à leur crédit quarante-huit années de succès dans l'épreuve et le choix des semences.

Notre catalogue de 1921 est tout plein de diverses variétés de semences de légumes et de fleurs qui ont subi notre épreuve et celle du temps.

Envoyez de bonne heure votre nom pour un exemplaire de ce beau livre

Steele, Briggs Seed Co. Limited
WINNIPEG MANITOBA

Bon aujourd'hui—et vous savez qu'il le sera demain

Il y a une qualité qui persiste, — une qualité qui demeure, — et vous trouverez cela dans le

CANADA BREAD

Peu importe le pin que vous choisissez, — le "home made", — le "toasting", — le "Butternut", — le "pan", — le "sandwich", — à la crème, — le brun, — vous constaterez que vous dites "la vérité et toute la vérité", quand vous dites de tous

"LE MEILLEUR PAIN FAIT"

Chez votre épicier, du vendeur de Canada Bread ou par téléphone: Sherbrooke 2017—2018

Douleurs aux reins
TOT SUPPRIMES

Cette accablante et épuisante douleur rend à beaucoup la vie misérable. Cette douleur provient d'une inflammation des tissus adjacents. Parce que chaque goutte est frictionnée dans la peau, y pénètre profondément, Nerviline donne d'excellents résultats. Plus puissant parce que cinq fois plus fort, pénétrant parce que traversant les tissus, guérissant mieux la douleur, le Liniment Nerviline devrait être toujours à notre portée. Vendu partout en grosse bouteille de 35 sous. (1)

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 3515

PREPAREZ-VOUS
à gagner plus et obtenez cette meilleure position en suivant les cours du jour ou du soir du
Winnipeg Business College
Tél. A 1073
222, PORTAGE, WINNIPEG

Bureaux: N 2381 — TELEPHONES — Résidence: N 1605
CASIER POSTAL 179
J.-A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

Autour de la Ferme

CULTURE MIXTE

Vous dites peut-être, avec le père Baptiste:

—On ne passe pas à cette culture en un jour. Il faut tant de choses avant de pouvoir tenir des animaux sur une ferme. Ce n'est pas tout de se procurer des vaches; il faut encore des étables, des silos, des champs de foin, des pâturages, et on ne trouve pas de l'eau partout quand on veut.

— Mes amis, s'il est si facile de faire des étables et même des banques avec du papier et de l'encre, il est encore bien plus facile, avec l'imagination, de se faire des montagnes de tout, et de les faire si hautes qu'on croit impossible de les gravir. On a pu, mais avec beaucoup de peine, persuader les gens qu'il y aurait argent à faire avec des animaux de ferme. Les objections qu'on a faites étaient tellement nombreuses et diverses qu'on se voyait acculé à une montagne infranchissable. Cela même chez les cultivateurs établis sur les bords des rivières, où ils avaient déjà des pâturages naturels et du bois qui leur fournissaient un moyen idéal d'hivernement.

Mais qu'a pu déterminer les gens vivant en pleine prairie à garder des animaux? Dans une prairie comme Saint-Joseph, par exemple, où il fut un temps où il était impossible de trouver de l'eau?? Il n'y a pas encore si longtemps qu'on croyait à l'impossibilité d'habiter cette prairie. Il n'y avait pas d'eau et encore moins de bois. Je dis encore moins de bois à dessein; savez-vous qu'on a vu des familles se chauffer avec de la paille? Les Mennonites, nos voisins, chauffent encore leurs maisons avec du fumier. On trouvait bien un peu d'eau d'alkali en été, mais en hiver on voyait des cultivateurs, vivant à neuf milles de la rivière Rouge, faire un voyage d'eau tous les jours. Un peu plus tard, les cultivateurs avaient soin de battre leur grain près de leurs établissements, et en hiver on plaçait, près de la meule de paille, une grande bouilloire qu'on remplissait de neige et qu'on chauffait à la paille; on abreuvait les animaux avec cette neige fondue.

— Les gens étaient donc bien pauvres, alors? direz-vous.

— Cependant il s'en trouvait qui pouvaient dépenser de $500 à $1,000 pour creuser des puits artésiens. Pour comble de malheur, l'eau qui en jaillissait était tout à fait inservable.

Ceux qui vont avoir la patience de lire ces lignes vont certainement dire: "Assurément, tous ces gens-là sont partis et il n'y a plus de Saint-Joseph". Détrompez-vous; c'est tout le contraire qui est arrivé. Saint-Joseph est plus florissant que bien d'autres localités.

— C'est incroyable!

— Eh! bien, cet été, après vos travaux, venez voir ces prairies; c'est si facile, vous avez un auto — tout le monde en a: Venez, vous verrez de belles grandes maisons avec tous les accommodements modernes. Des maisons bien finies, chauffées à l'eau chaude. — Ne vous attendez pas à trouver une fournaise à paille, pour réchauffer cette eau; c'est ordinairement une belle fournaise à charbon. — Et elle n'est pas seule; tout à côté vous verrez une machine à électricité qui fournit la lumière dans la maison, les cours et les dépendances. Dans un coin de la cour vous remarquerez un grand réservoir toujours rempli d'eau; ce sont ces dalles qui en font les frais; l'eau ne manque jamais pour les lavages. Ce qui vous surprendra peut-être le plus, ce sera de trouver des robinets que vous n'avez qu'à tourner pour voir l'eau jaillir avec une pression de 40 livres. Vous vous croirez en ville. Détrompez-vous: en ville on a bien ces grandes commodités, mais on n'a pas l'air comme en campagne, — le grand air pur, — et la nourriture saine.

— Mais... est-ce un rêve que vous écrivez là? Comment ces gens, vivant jadis dans des conditions si pénibles, ont-ils pu améliorer leur condition d'une manière si complète?

— Eh, bien! messieurs, voici le secret: Il n'y a pas un fermier dans cette prairie qui n'a pas sa banque tout près de sa maison.

— Une banque?

— Oui, oui, une banque, mais une banque comme celle du père Baptiste. Vous comprenez: ils ont de belles grandes étables. Votre visite se fera en été, vous verrez donc des quarts de section en pâturage vert et couverts d'animaux. Ne vous mettez pas en peine, et ne croyez pas qu'on va abreuver ces animaux à la rivière Rouge. Chaque cultivateur s'est creusé un lac toujours rempli d'eau limpide. Une pompe, mue par un moteur quelconque, tient toujours plein un réservoir qui remplit de belle eau claire les bassins placés devant les bêtes en hivernement.

Vraiment, messieurs, c'est à n'y pas croire... Moi qui me suis désaltéré à boire de l'eau de dalle puisée au baril exposé au soleil, au coin du presbytère!... Quand je me rappelle que je me suis chauffé les pieds au poêle à paille du bon curé Pelletier, je me dis: "Tout est possible à celui qui veut".

Je ne connais pas d'endroit qui se soit transformé d'une manière aussi complète par la culture mixte.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Truies	$7.75—$7.75
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.87½
4 sacs de 24 livres	$5.92½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.87½
4 sacs de 24 livres	$5.92½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.87½
4 sacs de 24 livres	$5.92½
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.87½
4 sacs de 24 livres	$5.92½
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots. Le minot	$1.60—$1.75
Choux. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$2.00
Carottes. Le cent	$2.50
Oignons séchés. Le cent	$2.50
Alimentation	
Son. La tonne	$38.00
Gru. La tonne	$42.00
Volailles.— (Aux expéditeurs de campagne)	
Poulets. Préparés	$ .20—$ .25
Poulets. Préparés	$ .20—$ .24
Canard. Préparés	$ .31
Oies. Préparées	$ .31
Dindes. Préparées	$ .43
Gruau.—	
[illegible] de 98 livres	$3.10
Foin.—	
No 1 Timothy	$25.00
No 2 Timothy	$22.00
No 1 Red Top	$18.00
No 2 Red Top	$16.00

Les ennemis des Soviets

Londres, 5. — Le *Times* publie la traduction d'un décret de Nicolai Lenine, daté de Moscou, 1er décembre 1920, décret dans lequel le premier ministre russe nomme M. Djerjinsky chef d'une commission extraordinaire pan-russe et lui confie la tâche d'éliminer tous les foyers étrangers de contre-révolution en Russie soviétique. En conséquence, M. Djerjinsky a émis des ordres secrets le 5 décembre à ses agents qui ont reçu l'ordre d'étouffer toutes les conspirations ou révoltes organisées par des émissaires étrangers. Il leur a recommandé de saisir des otages et de punir sévèrement ceux qui trahiront la cause des Soviets. Il était aussi question dans ces ordonnances de molester des membres des missions militaires de l'Entente. Lenine voudrait que les systèmes d'espionnage étrangers qui sont à proximité des frontières de la Russia servent à aider les Soviets à découvrir les activités de ceux qui complotent contre le régime bolchéviste.

L'Allemagne ne livrera plus de charbon

Berlin, 5.—Le "Berliner Tageblatt" publie un memorandum que Charles Bergmann, chef de la délégation allemande à Paris, vient d'adresser aux alliés pour leur dire qui l'Allemagne se voit dans l'impossibilité de continuer à faire après le 1er février des livraisons de charbon comme celle que l'oblige de faire l'accord de Spa. La note dit que les industries allemandes périclitent à cause de la pénurie du charbon, pendant que les Français en ont des provisions suffisantes. L'Allemagne, ajoute le memorandum, n'a pas revisions suffisantes. L'Allemagne, ajoute le memorandum, n'a pas reçu de la Silésie la quantité de charbon qu'elle comptait avoir, selon les promesses de MM. Lloyd Georget et Delacroix, à Spa. Il propose qu'à partir du 1er février l'Allemagne ne livre que 1,800,000 tonnes de charbon par mois.

Geddes ne démissionne pas

Londres, 5.—Le secrétaire de Sir Auckland Geddes a démenti catégoriquement la rumeur provenant de New-York et qui a couru la ville de Londres, hier, à l'effet qui sir Auckland songeait à donner sa démission du poste d'ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis. Le secrétaire dit que cette nouvelle n'a aucun fondement et que la meilleure preuve que M. Geddes persévère dans ses fonctions, c'est qu'il doit s'embarquer pour New-York à bord de l'*Aquitania* le 15 de février.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 7 FEVRIER

BLE	
No 1 Nord, déchargé	$1.80⅜
No 2 Nord, déchargé	$1.77⅜
No 3 Nord, déchargé	$1.73⅜
No 4	$1.66⅞
No 5	$1.50⅞
No 6	$1.35⅞
Fourrage	$1.25⅞
Track, Manitoba	$1.80⅜
"Screenings"	$2.00
AVOINE	
2 C. W.	$ .46½
3 C. W.	$ .42¾
Fourrage Extra 1	$ .42¾
Fourrage No 1	$ .40¾
Fourrage No 2	$ .37½
Track	$ .46½
ORGE	
No 3 C. W.	$ .80
No 4 C. W.	$ .65
Rejeté	$ .54
Fourrage	$ .54
Track	$ .75
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$1.76½
No 2 C. W.	$1.72½
No 3 C. W.	$1.48¾
Rejeté	$1.45¾
Track	$1.76¾
SEIGLE	
2 C. W.	$1.55

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 7 FEVRIER

"Steers"—	
Excellent	$7.75—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Moyens	$4.75—$5.00
"Feeders"—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.00—$5.00
"Oxen"—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
"Bulls".—	
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$6.25—$7.00
Bons	$4.75—$6.00
Veaux.—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Cochons.—	
Choix	$13.75—$13.75
Lourds	$10.75—$10.75
"Stags"	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$4.75—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.75
Moutons.—	
Bons moutons	$5.50—$6.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux	$8.50—$11.00
Ordinaires	$6.00—$7.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .90
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .52—$ .58
De ferme. Aux cultivateurs	$ .30—$ .32
Légers	$11.50—$13.50

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L'"ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916 ....$ .20
1917 ....$ .15
1918 ....$ .15
1919 ....$ .20
1920 ....$ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ....$ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit ....$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ....$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ....$ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ....$ .10
"La Culture française": Henri d'Arles ....$ .10
"Refrains de Chez Nous" ....$ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa ....$ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault.$ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ....$ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit $1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx ....$ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire....$ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon ....$ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

"L'Eglise Catholique au Canada".$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet ....$ .10
"Manuel des francs-catholiques": L. Hacault ....$ .10
"Deux Grèves de l'Internationale"$ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

"Notre Jeunesse": Guy Vanier..$ .10
"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens....$ .10
"L'Encyclique "Rerum Novarum" sur les conditions ouvrières...$ .15

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Contes Historiques": 3me série.$ .15
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1913 ....$ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ....$ .15
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ....$ .10

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ....$ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé...$ .05
"La Reconstruction Sociale"...$ .05
"Nos légitimes aspirations" ....$ .05
"Des justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell ...$ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

"L'Instruction Obligatoire" ....$ .0.
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ....$ .0.
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J. ....$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ....$ .0.
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J...$ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ....$ .0.
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J.$ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ....$ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholi- Pierre Homier ....$ .25
que au Canada": Omer Héroux.$ .0.
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ....$ .0.
"Les Familles au Sacré-Coeur": R P. J.-P Archambault, S.J...$ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre ....$ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archamaulbt, S.J. ....$ .05
"Sainte Jeanne-d'Arc": R. P. A. Chossegros, S.J. ....$ .05
"Appel aux ouvriers": Un ouvrier, G. Hogue ....$ .05
"Notre-Dame de Liesse": R. P. Lecompte, S.J. ....$ .05
"Les conditions religieuses de la société canadienne-française": S. E. le Cardinal Bégin ....$ .05
"Sainte Marguerite-Marie": Une religieuse ....$ .05
"La Y.M.C.A.": R. P. E. Lecompte, S.J. ....$ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe....$ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ..$ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa ....$ .10
"La langue française au Canada":
"Le 10me anniversaire du Devoir"$ .35
"Le 10e anniversaire du "Devoir".$ .35
"La langue française au Canada":
"La langue française au Canada": J.-P. Tardivel ....$ .10
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ....$ .25
"Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S...$ .30
"2,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S...$ .30
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.50
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau...$ .05
"Le Capital et de Travail": Noël Bernier ....$ .10
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette,O.P.$ .10
"Le Petit Monde": Louis Dupire.$ .50
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ....$ .75
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ....$ .25
"Sainte Jeanne d'Arc" ....$ .05
"L'Instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. ....$ .40
"L'intervention américaine" Henri Bourassa ....$ .25
"La conscription": H. Bourassa. $ .10
"La mission Jellicoe": H. Bourassa ....$ .10
"La prochaine guerre impériale": H. Bourassa ....$ .15
"Lettres de NN. SS. Béliveau et Latulippe sur le "Devoir".....$ .10
"Le "Devoir", journal catholique": Abbé P. Perrier ....$ .10
"Le "Devoir", son action intellectuelle": A. Perrault ....$ .10
"Le "Devoir", ses promesses d'avenir": H. Bourasa ....$ .15

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Dichard ....$ .05
"The Canadian Miracle" ....$ .05
"The Sheet Anchor" ....$ .05
"Ireland's Case": Seumas MacManus $1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus haut, mais strictement pablé d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface

[illegible]

COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Manitoba.

En Province

THIBEAUVILLE

Qui donc a dit que les peuples heureux n'avaient pas d'histoire? A en juger par le silence profond où s'est longtemps complu notre localité, on aurait droit de croire que ce devait être là une de ces contrées fortunées où chaque jour est pour chacun un jour sans nuages. Et pourtant ils n'y font pas défaut plus qu'ailleurs les événements tristes, non plus que les gais; ce qui manquait, croyez-vous, [illegible] ter un historien persévérant.

La Liberté, si accueillante jusqu'ici à nos toute récentes et modestes chroniques de Thibaultville, voudra bien nous ouvrir de nouveau ses colonnes pour nous permettre d'y relater nos faits et gestes les plus notables de ces derniers jours.

Le 22 janvier, M. Max. Champagne célébrait le 51me anniversaire de sa naissance. Coïncidence extrêmement curieuse, deux de ses frères, Michel et André, ce dernier défunt, et une de ses soeurs, Mme Prosper Nault, ont fait à cette même date leur entrée dans ce monde. De nombreux parents et amis qui s'étaient fait un devoir de venir offrir à notre sympathique concitoyen leurs bons souhaits de fête, trouvèrent grand plaisir à partager avec l'aimable amphytrion et sa famille de fort gaies et fraternelles agapes. M. le Curé, désireux de témoigner sa gratitude autant que son amitié à cette excellente famille, des plus dévouées à la personne du prêtre et à toutes les oeuvres de la paroisse, ne marchandant jamais pour elles ni son temps ni les sacrifices, n'avait pas craint de rompre avec ses habitudes de réserve, pour se joindre, en cette circonstance, à la joyeuse compagnie, et dire avec elle au héros de cette petite fête un chaleureux vivat. A de longues et heureuses années!

* * *

Ne se croirait-on pas revenu aux durs temps de la guerre, à Thibaultville? La majeure partie de la population mâle de la paroisse a déserté le village. Mais rassurez-vous; ce n'est ni pour fuir les agents de la conscription, encore moins pour se rendre aux tranchées. Nos hommes les plus robustes, jeunes et d'âge mûr, ont tout simplement gagné les chantiers de la rivière Blanche qui sont en pleine activité. S'ils s'attaquent aux géants de la forêt, ne craignez guère pour leur vie; car ces géants, pauvres arbres, n'ont pas d'armes pour se défendre. S'ils écrasent un imprudent de temps à autre, c'est bien sans le vouloir. Ils n'ont pas la noirceur d'âme de nos modernes Teutons!

Abattus, ébranchés, ils sont transportés pour y être, séance tenante, débités en planches ou en madriers, aux scieries de MM. Ch. Saindon, H. Therrien, de Thibaultville, J. Smith, de Sainte-Anne, Fred Acres, de Giroux, lesquels n'abondent pas à fournir aux nombreux clients qui viennent acheter sur place et à bien meilleur compte le bois de construction.

* * *

Dans une de ces scieries, celle de M. C. Saindon, un affreux accident, survenu le 26 janvier, a failli jeter dans le deuil une autre de nos familles de Thibaultville. Il n'aura pas, nous l'espérons, les suites funestes qu'on avait eu lieu de craindre tout d'abord. De la scie en pleine vitesse un lourd morceau de fer s'étant détaché subitement, s'en vint frapper en plein front Félix Saindon, fils aîné du propriétaire de la scierie, et lui faire une horrible blessure en lui défonçant l'os frontal. Ramené au plus vite dans ce triste état à Thibaultville, l'infortuné y reçut la visite du prêtre qui par précaution lui administra les derniers sacrements, puis celle du Dr Demers, lequel, après avoir pansé et débridé la plaie, conseilla de faire transporter sans retard le blessé à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous avons été heureux d'apprendre, aux dernières nouvelles, que son état s'améliorait et donnait beaucoup d'espoir. Fasse le ciel qu'il se remette vite et parfaitement!

* * *

Rendus ambitieux par le succès de nos précédentes soirées, nous projetions un grand whist pour les jours gras. Mais à la nouvelle que Lorette nous avait devancés et pour ne point nuire à de bons voisins, notre comité des fêtes a jugé opportun et "prudent" de remettre le whist à la mi-carême. Nous n'aurons que plus de temps pour le préparer. Nos organisateurs et organisatrices en profiteront pour dresser un intéressant programme et faire du 6 mars une date dans l'histoire de Thibaultville.

ELIE

En ces beaux jours de fête: fête de Noël où chacun dépose aux pieds de l'Enfant-Jésus ses remerciements et ses demandes, une famille quasi entière, prosternée près de la crèche de cet Enfant Dieu priait ainsi: Mon Dieu, donnez-lui la santé. Donnez la santé à notre bru. Donnez la santé à notre belle-soeur, si c'est votre sainte volonté. Au Jour de l'An, en ce jour de fête de famille où on éprouve une joie si douce à se rendre entre parents et amis des témoignages d'affection, où l'on demande à Dieu de bénir ceux que l'on aime et d'exaucer les souhaits de santé et de bonheur que l'on forme pour eux, ce fut près d'une tombe ouverte que cette même famille s'agenouillait pour demander au père de les bénir en ce premier jour de l'année, et ce fut au milieu d'un sanglot que se donna le baiser d'amour et de reconnaissance. Car la volonté de Dieu avait été autrement qu'ils l'avaient demandée et la mort impitoyable avait enlevé à l'affection des siens Mme Atchez Alarie, née Béatrice Lacroix.

Le 29 décembre, après dix-sept jours d'une maladie qui a trompé l'art des médecins, cette épouse fidèle et mère dévouée, munie des consolations que notre sainte Eglise accorde à ses enfants, quittait ceux qu'elle aimait pour se rendre à l'appel de son Créateur.

Les funérailles eurent lieu le 3 janvier en notre paroisse, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. La défunte laisse, outre un époux affligé, trois petits orphelins âgés de cinq ans, deux ans et quatre mois.

Aux familles Alarie et Lacroix, si douloureusement éprouvées, la paroisse d'Elie offre ses sincères sympathies.

SAINT-CLAUDE

En même temps que l'on publie le mariage de Mlle Marie-Anne Dondo avec M. Emile Daudet, de Notre-Dame de Lourdes, la nouvelle nous arrive que Mlle Mathurine Dondo, sa soeur, rentre chez les Soeurs Grises à Saint-Boniface. Déjà nous savions Céline Dondo postulante chez les Soeurs des Cinq-Plaies à Notre-Dame de Lourdes. L'esprit de foi des parents reçoit ainsi une belle récompense, et leur apporte les bénédictions du ciel.

* * *

M. Paul-Emile Bérubé, qui gère si efficacement le magasin général de Mme Marie Jobin, doit quitter Saint-Claude d'ici peu. Il serait en charge du département de comptabilité de la Crémerie Saint-Boniface.

* * *

Le 30 janvier dernier, on présentait aux fonds baptismaux une petite fille dont malheureusement le père, Jérémie Jolicoeur, est mort il y a un mois à peine.

* * *

On annonce le prochain retour de France de Mme A. Chatel, qui doit amener son père avec elle, et le prochain départ pour la France de M. Auguste Rey, de Mme Veuve Rosset et de Mlle Marie Rey.

* * *

M. Edmond Jacques a vendu sa terre à un M. Carmichael, de Portage.

* * *

M. Théophile Gobeil est sorti de l'hôpital et est venu faire sa convalescence parmi nous.

* * *

M. Louis Heigel, qui travaillait à la cimenterie de Tuxedo, est rentré à Saint-Claude. Il entreprendra la vente des produits Rawley à la place de M. B. Dupasquier.

BROADVALLEY

Les lecteurs de la Liberté doivent penser que le "Parigot" a été brûlé ou asphyxié lors des feux du mois d'août dernier; rassurez-vous! la cause de son long silence est moins tragique. Contrariant de sa nature, il a été passer la fin de l'été dans le sud pour revenir hiver dans le nord.

* * *

Depuis ma dernière chronique, nous avons deux filles de plus dans la place; une, venue en novembre, chez M. Louis Lavallée et l'autre en décembre, chez M. Edmond Poirier. Toujours des filles! Ça l'air de tourner en épidémie. D'où ça provient-il? Est-ce l'humidité provenant du lac ou l'air des grands sapins? Dans quelques années, Broad-Valley sera le rendez-vous des célibataires en mal de conjungo, car on compte déjà 24 filles en 3 familles.

* * *

Nous avons à déplorer la mort d'un de nos plus anciens "homesteaders". M. Pierre Beaupré, décédé à Fannystelle, le mois dernier. Sa mort a surpris tous ceux qui le connaissaient, car, âgé seulement de 28 ans, il semblait jouir d'une parfaite santé.

* * *

La scierie de M. Jos. Poncelet, complètement remise à neuf, est en pleine activité depuis Noël. Quinze hommes y sont occupés, cet hiver, tant dans le bois qu'autour du moulin.

* * *

Le jour de Noël, M. le Curé Leroux, de Fisher Branch, est venu dire la grand'messe dans la salle de l'hôtel Chêne, au village. C'était la première messe, ici, un jour de fête. L'assistance était nombreuse; la musique et le chant ont été bien rendus, l'harmonium était tenu par Mme Alphège Beaupré. Malheureusement, la même salle servit, le même soir, pour une danse. Cela a eu sa punition immédiate, car la danse fut interrompue par une violente dispute qui dégénéra en bataille en règle. C'est un mauvais exemple dont les apôtres de la nouvelle religion ne vont pas manquer de tirer profit.

* * *

Au début du mois, M. et Mme Girardin et Mlle A. Beaupré, de Dunrea, sont venus en visite chez M. Ed. Poirier. Mlle Rosanne Poirier est allée les reconduire jusqu'à Dunrea, de crainte qu'ils ne s'égarent en chemin.

* * *

Comme chaque hiver, le bois de corde et le bois de pulpe affluent en abondance à la station; dans le seul mois de novembre, il en a été expédié 108 wagons de Broad-Valley. Au dire des employés du C. N. R. c'est la station la plus conséquente de la ligne pour le fret. Mais ceci n'est rien en comparaison de ce qui se buche dans les veillées, au coin du feu, en fumant la pipe; les 3, 4, 5 cordes par jour tombent dans le temps de le dire. Si le directeur du fret du C. N. R. entendait nos bucheurs à l'oeuvre, il se demanderait, avec effroi, où il va prendre tous les wagons pour charrier ce bois-là. Heureusement pour lui, ces bonnes dispositions s'envolent avec la fumée des pipes et reviennent à la veillée suivante.

LE PARIGOT.

LA SALLE

Dimanche dernier eut lieu une soirée intime chez M. Arthur Rochon, à l'occasion de la visite de M. et Mme Bilodeau, qui sont en promenade depuis une quinzaine à LaSalle. Tous s'amusèrent si bien qu'ils se promirent d'y retourner bientôt.

Mlle Eliane Rochon, qui souffrait de la grippe, est maintenant rétablie.

M. A. Lalonde, de Willow Bunch, Sask., est en promenade chez des amis de LaSalle. C'est avec plaisir que nous le voyons parmi nous.

Mme Horace Rochon donnait un thé à 5 heures, jeudi dernier, à ses amies. Parmi les invitées on remarquait: Mme O. Rochon, Mlles I. Baillargeon, M. Lecland, E. Rochon, A. Baillargeon. Ce fut une délicieuse réunion où régnait la gaieté. Encore une fois Mme H. Rochon nous a prouvé qu'elle sait bien égayer ses amies.

Mlles Y. et M.-R. Lagacé sont parties depuis quelques jours pour Winnipeg.

FROU-FROU.

SAINTE-AMELIE

Le 28 janvier, il y a eu un petit concert à l'école du village, organisé par Mlle E. Crossland, institutrice. Il était visible que la joie se reflétait sur le visage de tous ces bons enfants qui pour la plupart ont parfaitement su débiter leur prose avec aplomb.

Une surprise attendait les assistants. A un signal de la maîtresse, Mlle Irène Ramsay s'avança pour présenter à Monsieur le Curé, au nom Tous ne peuvent gagner le premier prix au concours de la Liberté. Cependant de tous les élèves de l'école, les premières offrandes de la Sainte-Enfance. Monsieur le Curé remercia et dit la joie qu'il avait de voir son désir réalisé, l'établissement de l'association de la Sainte-Enfance étant maintenant un fait accompli. Nul doute que le petit arbrisseau va prendre de fortes racines et étendra bientôt ses branches sur toute la paroisse, car tous les enfants vont s'estimer heureux de devenir missionnaires à leur manière.

* * *

Naissances

Le 12 janvier. — Joseph-Alexandre-Marius, Jean, fils de Marie Roche et de Corine Chevron. Parrain et marraine: M. et Mme Alex. McDougall.

Le 12 janvier. — Marie-Anne-Aurie-Yvonne Lapointe, fille de Léon Lapointe et de Alexandrine Bonin. Parrain et marraine: M. et Mme Josaphat Bonin.

OLIVIER.

OAK LAKE

Naissance. — A M. et Mme Georges Emond, un gros garçon, qui a reçu au baptême les noms de Roy-Laurent-Alexandre, le 2 courant. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Emond, grand'parents de l'enfant.

* * *

M. Eucher de Galley, ce paroissien d'initiative de Ruthledge, après avoir passé la semaine dernière à suivre les cours de moteurs à gazoline, de machineries, etc., au village, où il a été l'hôte de M. le curé Derome, est retourné chez lui dimanche, après la messe, enchanté d'avoir pu sacrifier la semaine à une étude si utile pour tout cultivateur.

Mlle Alice Carpentier, du Collège Commercial de Brandon, est venue passer les jours de samedi et dimanche chez ses parents.

dant si chaque candidat met autant de dévouement pour la bonne cause que Mlle Antoinete Vachon, notre organiste, chacun aura la satisfaction d'avoir fait son devoir. Les abonnements seront reçus au Casier 133 ou 34, Oak Lake.

* * *

Le rapport financier de la paroisse a été lu au prône, dimanche dernier, le 6 courant. Le rapport accuse une jolie augmentation dans les recettes. Ceci est attribué à la contribution spéciale pour les réparations à l'église et payée comptant. Maintenant que nos efforts ne sont plus paralysés par le sempiternel "Fonds Patriotique", auquel nous avons contribué consciencieusement, ainsi qu'aux oeuvres religieuses et patriotiques à l'extérieur, tournons nos regards sur notre chère petite paroisse et travaillons pour nous-mêmes, car il y a encore du travail à faire pour les âmes de bonne volonté.

* * *

Nous sommes heureux de voir que Mme J.-H.-E. Emond se remet de sa récente maladie d'une manière encourageante.

R. A.

GRANDE VENTE D'ECOULEMENT

DE TOUTES NOS MARCHANDISES D'HIVER. Commençant vendredi le 11 et finissant samedi le 19 février

Pardessus pour hommes

Prix réduits à moitié

Pardessus en tweed gris, brun vert, et noir. Faits dans les modèles Ulster anglais, ou dans les modèles de fantaisie exprès pour les jeunes hommes.

Régulier: $35.00. Spécial **$17.50**
Régulier: $40.00. Spécial **$20.00**
Régulier: $45.00. Spécial **$22.50**
Régulier: $50.00. Spécial **$25.00**
Régulier: $55.00. Spécial **$27.50**
Régulier: $70.00. Spécial **$35.00**

Pardessus pour garçons

Régulier: $18.00. Prix de vente **$9.00**
Régulier: $22.50. Prix de vente **$11.25**
Régulier: $23.50. Prix de vente **$11.75**
Régulier: $27.50. Prix de vente **$13.25**

PALETOTS POUR HOMMES

Paletots en mackinaw brun et gris. Dessins bigarrés. Rég. $11.50. Spécial.. **$6.95**

PALETOTS POUR GARCONS

Un lot de paletots en étoffe ou en "duck" à doublure de peau de mouton. Tailles: 33 à 36. Régulier: $10.00. Vente spéciale **$3.95**

Complets pour hommes

Complets en tweed, fort solide, pour porter tous les jours. Régulier: $25.00. Prix de vente **$14.95**

Dans ce lot nous avons groupé ensemble des complets en excellente qualité de tweed brun, vert et bleu-marin. Parfaitement taillés et représentant les modèles conservatifs pour personnes qui aiment les styles simples, ainsi que les modèles de fantaisie pour jeunes hommes. Régulier: $35 à $45. Prix de vente **$25.00**

Magnifiques complets en étoffe de laine filée anglaise de la meilleure qualité. Excellemment taillés dans les modèles les plus en vogue. Régulier: $45 et $50. Prix de vente **$29.95**

25 A 35 POUR CENT DE RABAIS

sur tous nos autres complets en serge ou en tweed, durant cette vente

Complets pour garçons

Dans ce lot que nous avons groupé ensemble, vous trouverez des beaux complets en serge ou en tweed, fort bien taillés. Tailles: 26 à 35. Régulier: $10 à $12.50. Prix de vente.... **$6.95**

Elégants complets en tweed ou en drap vicuna noir d'excellente qualité. Modèles des plus recherchés. Tailles: 26 à 35. Régulier: $13.50 à $16.50. Prix de vente **$9.95**

25 POUR CENT DE RABAIS

sur tous les autres complets pour garçons, dans notre collection, durant cette vente.

Sous-vetements pour hommes et garçons

POUR HOMMES

Sous-vêtements en coton ouaté de bien belle qualité, pour hommes. Régulier: $1.50. Prix d'écoulement, pièce **99c**

POUR GARCONS

Sous-vêtements en coton ouaté. Régulier: 85c. Prix d'écoulement, pièce **49c**

POUR HOMMES

Sous-vêtements en laine à côtes. Marque Penman. Régulier: $2.25 à $2.50. Prix d'écoulement, pièce **$1.29**

Chemises négligées

Chemises négligées. Marque "Arrow". Qualité extra. Dessins des plus beaux et les plus variés. Tailles: 14 à 17. Rég. $2.50 à $3. Prix de vente... **$1.95**

ECHANTILLONS DES FABRIQUES

Combinaisons en laine à côtes, légèrement salies. Régulier: $6.50. Prix d'écoulement, pièce **$2.95**

Casquettes pour hommes

Casquettes en étoffe de diverses sortes et couleurs. Rég. $2.25. Spécial **89c**

MITAINES

Mitaines en mocha bien doublées. Rég. $2.00. Prix d'écoulement, la paire **$1.29**

Jerseys pour hommes et garçons

Nous avons collectionné dans un seul groupe des jerseys pour hommes et garçons. Rég. $2.50. Prix d'écoulement **99c**

JERSEYS DOUBLES POUR HOMMES

Jerseys pour mettre par dessus la tête. Double épaisseur. En brun ou bleu-marin. Rég. $4.50. Prix de vente... **$2.45**

Jerseys et gilets jerseys pour hommes

La meilleure sorte de jerseys ou gilets jerseys en laine pure et solide. Régulier: $13.50. Prix d'écoulement.... **$6.95**

MEUBLES

Tous nos meubles, lits et matelas, seront vendus à des prix très réduits.

ATTENTION! ATTENTION!

EPARNEZ de 35% à 50%

EN ASSISTANT A CETTE GRANDE VENTE D'ECOULEMENT, DES MILLIERS D'AUTRES BONNES OCCASIONS SERONT OFFERTES A NOTRE MAGASIN A DES PRIX ETONNAMMENT BAS. LE MANQUE D'ESPACE NE NOUS PERMET PAS DE LES MENTIONNER ICI.

OFFRE SANS PAREILLE

100 douzaines de faux-cols en toile pour hommes. Ces cols seront vendus au prix exceptionnel de, pièce **5c**

RARE OCCASION SALOPETTES

$1.49

Salopettes (overalls) pour hommes. Denim noir, bleu ou bleu rayé blanc. Forte qualité. Rég. $2.50. Prix de vente... **$1.49**

CHEMISES NEGLIGEES POUR GARCONS

Chemises négligées, faites avec cols détachables. Beaux dessins. Tailles: 12 à 14. Régulier: $1.25. Prix de vente **49c**

BLOUSES

Blouses en soie, crêpe de Chine et georgette. Rég. $9.50 à $13.50. Prix de vente **$5.95**

Blouses en soie georgette ou tricolette. Les plus magnifiques. Régulier: $16.50 à $21.50. Prix d'écoulement **$9.95**

OFFRE SPECIALE SALOPETTES POUR GARCONS

99c

Salopettes (overalls) en denim bleu rayé blanc de solide qualité. Tailles: 28 à 31. Régulier: $1.50. Prix de vente, la paire **99c**

Rayon de Chaussures

POUR HOMMES

Bottines tout feutre, semelles en feutre et talons en caoutchouc ou semelles en cuir. Pointures: 6 à 12. Régulier: $4.25. Prix de vente **$2.95**

PARDESSUS (Overshoes)

Pardessus (snowboots) à deux boucles. La meilleure qualité d'étoffe. Semelles rebordantes ou simples. Pointures: 6 à 12. Prix de vente **$2.95**

POUR GARCONS

Bottines tout feutre, ainsi que quelques paires entourées de cuir. Semelles en feutre ou en cuir. Pointures: 1 à 5. Régulier: $4.00. Prix de vente **$2.69**

Chaussons en peau de mouton bien fourré. Semelles et talons en cuir. Régulier: $3.50. Prix de vente **$1.69**

POUR FILLETTES

Bottines tout feutre ou entourées de cuir. Semelles en cuir ou en feutre. Pointures: 11 à 2. Rég. $3.50. Prix de vente **$2.49**

POUR ENFANTS

Pardessus (snowboots) à deux boucles. Très belle qualité. Pointures: 6 à 10½. Régulier: $2.50. Prix de vente **$1.49**

POUR DAMES

Bottines tout feutre ou entourées de cuir. Semelles et talons en feutre. Régulier: $4.25. Prix de vente **$2.69**

Pardessus (overshoes) à 2 boucles. La meilleure qualité de caoutchouc, pour dames et fillettes. Pointures: 11 à 2 et 2½ à 7. Rég. $3.50. Prix d'écoulement **$1.95**

BOTTINES ELEGANTES POUR HOMMES

$8.45

La meilleure offre jamais faite dans les bottines pour hommes. Ces bottines sont en cuir noir mat ou acajou clair ou foncé. Forme anglaise pointue ou à bout relevé et arrondi. Pointures: 5½ à 11. Régulier: $12.50 à $15. Spécial ... **$8.45**

BOTTINES ELEGANTES POUR DAMES

$8.95

Les meilleures bottines. Toutes nos bottines de la meilleure qualité, que nous avons vendu jusqu'à dernièrement de $12 à $15, et qui consistent de chevreaux noirs ou bruns de la plus belle sorte. Talons militaires ou français. Pointures: 2½ à 7. Seront liquidés durant cette vente, au prix de, la paire **$8.95**

Guêtres pour hommes

Nous accorderons, durant cette vente, sur toutes nos guêtres pour hommes, un rabais substantiel de **25%**

Mocassins pour hommes

Mocassins en "buck" sauvage de la meilleure sorte. Pointures: 6 à 11. Rég. $2.95. Spécial.. **$1.95**

Pantoufles pour dames

Pantoufles d'intérieur en feutre bigarré. Semelles en cuir. Pointures: 3 à 7. Rég. $1.95. Prix de vente, la paire **89c**

Mocassins pour dames et garçons

Très solide qualité. Pointures: 3 à 7 et 1 à 5. Rég. $2.50. Vente **$1.69**

Rayon de Epiceries

Tél. N 1184

Extra spécial
Fruits secs

Pruneaux secs—90 à 100. La livre 12c
La boîte de 25 liv. $2.50
Pêches sèches—Avec noyaux. Qualité extra. Spécial, la livre 12c
La caisse de 25 livres $2.50
Pommes sèches—La livres 18c
La boîte de 25 livres $4.00
Sucre blanc—Le sac de 100 livres $11.25
Sucre brun—Le sac de 100 livres $11.25

LEGUMES CONSERVES

Tomates conservées—Grosses boîtes. Spécial, la boîte 18c
La caisse de 24 boîtes $3.90
Blé d'Inde conservé—Qualité supérieure. La boîte 18c
La caisse de 24 boîtes $3.75
Pois conservés—Qualité étendard. La boîte 18c
La caisse de 24 boîtes $3.90

FRUITS EVAPORES

Prunes Lombard—En sirop épais. Spécial, la boîte 25c
12 boîtes pour $2.50
Ananas conservés—Sp., la boîte.... 25c
Thé noir de belle qualité—Spécial, la livre 39c
En quantité de 5 livres $1.75
Café vert "Rio"—Sp., la livre.... 20c
Café vert "Santos" No 1—Spécial, la livre 33c
Café grillé—Spécial, la livre 39c
Riz Siam—Spécial, la livre 8c
50 livres pour $3.50
Riz de Japon—Spécial, la livre 10c
50 livres $4.35

BISCUITS

Biscuits mélangés—Fabrication Viau Frères. Spécial, la livre 27c
Biscuits soda—Spécial, la livre.... 19c
(En boîtes de 15 à 17 livres)

SIROPS

Sirop de blé d'Inde "Crown" ou "Bee Hive." La chaudière de 5 livres... 60c
12 chaudières $6.75
La chaudière de 10 livres $1.15
6 chaudières pour $6.00
3 chaudières de 20 livres pour.... $6.50
Sirop "Lily White"—La chaudière de 5 livres 65c
12 pour $7.50
La chaudière de 10 livres $1.25
La caisse de 6 chaudières $7.25
La caisse de 3 chaud. de 20 liv. .. $7.00
Cornstarch—Le paquet 9c

SAVONS

Savon Royal Crown—La boîte de 60 morceaux $6.65
La boîte de 100 morceaux $8.25
La boîte de 144 morceaux $8.25

SARDINES ET SAUMONS

Sardines Brunswick—La boîte.... 7½c
12 boîtes 90c
Sardines anglaises—Sp., la boîte.. 15c
Sardines Crossed Fish—La boîte.. 23c
12 boîtes pour $2.50
Saumon blanc—La grosse boîte.. 15c
12 boîtes pour $1.60
Saumon rose—Marque "Sunflower". La grosse boîte 19c
12 boîtes $1.90
Saumon rouge "Cohoe"—La grosse boîte 29c

Saindoux composé—La livre 25c
La chaudière de 3 livres 70c
La chaudière de 5 livres $1.20
La chaudière de 10 livres $2.35
Le seau de 20 livres, net $4.75

Saindoux pur—La livre 33c
La chaudière de 3 livres 90c
La chaudière de 5 livres $1.45
La chaudière de 10 livres $2.85
Le seau de 20 livres, net $5.85

TABACS

Offre très rare

Tabac en feuille "Petit Rouge"—La livre 45c
25 livres pour $8.75
(Les frais de transport doivent être payés par l'acheteur.)

Tous les autres tabacs seront vendus à des prix spéciaux durant cette vente.

Manteaux pour dames

Réductions de 35 à 50 pour cent

Manteaux en drap de velours. Qualité parfaite. Régulier: $22.50 à $25.00. Prix d'écoulement **$13.95**

Elégants manteaux en étoffe de velours ou Silverton. Régulier: $33.50 à $37.50 Prix d'écoulement.. **$19.95**

Manteaux en drap Silverton ou de magnifique qualité. Régulier: $39.50 à $48.00. Prix d'écoulement.. **$24.95**

Manteaux en beau drap, garni d'un col en fourrure d'opossum. Régulier: $43.50. Prix d'écoulement.. **$25.00**

4 manteaux seulement, de la qualité la meilleure procurable. Ce sont des échantillons qui valent $85.00 chacun. Prix d'écoulement.. **$45.00**

Manteaux pour enfants

Manteaux solidement taillés. Régulier: $9.00 à $10.00. Prix de vente **$5.45**

Manteaux en belle étoffe. Grandeurs pour fillettes de 8 à 14 ans. Prix habituels: jusqu'à $16.50. Prix de vente.. **$8.95**

Robes pour dames

Groupe No 1

Robes en popeline de soie et en soie messaline, noire, bleu-marine ou brune. Régulier: 16.50 et $19.50. Prix d'écoulement **$10.95**

Groupe No 2

Dans ce lot nous avons groupé toutes nos robes en serge et en soie dont les prix ordinaires comptent de $24.50 à $29.50. Prix de vente **$14.95**

Groupe No 3

Robes en serge, tricotine, crêpe de Chine et georgette. Prix réguliers: jusqu'à $3450. Prix d'écoulement.. **$19.95**

25 POUR CENT DE RABAIS

sur toutes les autres robes dans la collection, qui ne sont pas mentionnées ici.

Modes

Chapeaux garnis. Prix régulier: jusqu'à $8.50. Réduction insurpassable **$1.95**

Chapeaux garnis de rare beauté. Rég. jusqu'à $13.50. Prix d'écoulement **$3.95**

OCCASION INSURPASSABLE

Un lot de toques, bérets et bonnets pour enfants. Régulier: jusqu'à $2.50. Prix d'écoulement, pièce **49c**

25% DE RABAIS

Sur toutes nos robes pour fillettes et enfants.

25% DE RABAIS

sur toutes les jupes et les jupons dans notre magasin, durant cette vente.

Jupes

Nous avons rassemblé dans un seul groupe des jupes en serge, tweed et popeline. Les prix ordinaires sont jusqu'à $9. Prix d'écoulement **$3.95**

Echarpes cache-col

Une collection de cache-cols en laine de diverses nuances. Régulier: jusqu'à $1.75. Prix d'écoulement **89c**

SOUS-VETEMENTS POUR DAMES

Combinaisons en coton ouaté de qualité extra. Rég. $3.50. Prix d'écoulement **$1.95**

Corps et caleçons en coton ouaté. Régulier: $1.75. Prix de vente, pièce **79c**

POUR FILLETTES

Combinaisons en coton ouaté ou en laine à côtes. Rég. $1.95 à $2.25 Prix **$1.45**

JERSEYS POUR DAMES ET FILLETTES

Un lot de jerseys. Modèles pull-over (par-dessus la tête), ainsi que gilet jersey. Un vaste choix. Régulier: $6.45. Prix d'écoulement **$2.95**

Gilets-jerseys en laine de la meilleure qualité, dans les nuances les plus en vogue, pour dames. Régulier: $8.50 à $10. Prix d'écoulement **$4.95**

EXTRA SPECIAL

Une vaste collection d'échantillons de capuchons, toques, bonnets, chaussons en laine. Régulier: $1.25. Prix d'écoulement **19c**

POUR GARCONS ET FILLETTES

Bas mêlés, laine et coton. Très épais. Pointures: 8 à 10½. Régulier: 75c. Prix de vente, la paire **49c**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

1500 verges de flanellette rayée ou de dessin uni. Largeurs jusqu'à 34 pouces. Prix d'écoulement, la verge **25c**

1000 verge de flanelette à robes, blouses, kimonas, etc. Rég. 75c. Prix d'écoulement, la vge. .. **39c**

2000 verges d'indienne de diverses nuances et de différents dessins. Régulier: 50c la verge. Prix d'écoulement, la verge **25c**

FOURRURES A MOITIE DU PRIX

Tous nos manchons, collets, écharpes, etc., seront écoulés à moitié de leur prix ordinaire, durant cette vente.

25 A 35 POUR CENT DE REDUCTION

sur toutes nos étoffes et soies, robes, etc.

Gramophones et disques

Nous aurons en vente quelques-uns de nos grands Orpheolean Cabinets à $89.95 et $99.00.

Les commandes par la malle

seront remplies promptement et avec l'attention la plus soignée. Commandez de bonne heure.

LA MAISON BLANCHE

11-35 AVENUE PROVENCHER — SAINT-BONIFACE

RAPPELEZ-VOUS

Cette vente en est une de liquidation de marchandises de la saison d'hiver, par conséquent un article vendu ne peut plus être racheté cette saison. C'est la raison pour laquelle vous devriez faire vos achats immédiatement.

INWOOD

Le mois de janvier qui vient de s'écouler emporte avec lui l'heureux résultat de la Cour de Comté qui se'st tenue dans notre paroisse le 21 janvier.

Je dis "l'heureux résultat"; mais est-ce bien le vrai mot? Oui pour celui qui veut l'entendre ainsi, et bien sur que l'ami qui, parmi nous, chante, à tout chacun, sa bonne fortune et sa victoire du 21 janvier, doit triompher doublement en m'entendant dire "l'heureux résultat".

Mais, dites-moi, que vaut une victoire non obtenue par droit, mais tout simplement violée? De plus, souvenons-nous que si "les paroles s'envolent, les écrits demeurent".

FISHER BRANCH

Dimanche soir, il y eut une gentille soirée chez M. et Mme Ernest Ménard. La maison était décorée pour la circonstance. Un beau programme musical fut exécuté. Il y eut chant par M. Léon Hudon, ainsi que par M. Léo Ménard, Mlle Antoinette Hudon fut très applaudie dans une déclamation bien appropriée. Au cours de la soirée un succulent goûter fut servi aux invités qui firent honneur à la table qui débordait de bonnes choses.

* * *

Un mariage a été célébré, mardi matin, à l'église de Fisher Branch, lorsque M. Arthur Rousseau conduisait à l'autel Mlle Anne Gorge. M. le curé Leroux leur donna la bénédiction nuptiale. Servaient de témoins: MM. Arsène Rousseau et Alcibiade Gamache. Les jeunes époux s'établiront à Fisher Branch.

Daigne le ciel bénir à jamais leur union et combler leurs jours de grâces et de bénédictions. C'est le souhait que leur prie d'agréer des amis qui sincèrement partagent leur bonheur.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous un médecin canadien-français, dans la personne de M. Joseph Bérubé. Nous lui souhaitons bonne chance et succès.

* * *

En visite: Mlles Augustine et Alma Brisson, Aurise Sauvé et Mme Albéric Bruneau.

* * *

Mlle Anna Dufort vient d'ouvrir une classe à l'école de Laval.

* * *

M. Ernest Bouchard nous quitte pour aller passer quelques mois aux Etats-Unis. Il sera remplacé par M. Joseph Giasson au bureau de la Cour de Comté.

* * *

M. André Gauthier a fait l'achat d'un joli capot de castor.

Une enseigne fut trouvée près du bureau de poste, dans une vitrine de magasin: "Les bonbons ont baissé". Un individu quelconque écrivit au bas: "Mais les robes sont hautes". Le propriétaire de l'établissement ne voulut pas effacer ce dernier "commentaire", disant que la chose était trop vraie.

UN TEMOIN.

L'Allemagne paiera si elle le peut

Birmingham, 5.—M. Lloyd George a parlé ici aujourd'hui de la dernière assemblée du Conseil Suprême à Paris et il a rappelé qu'aux dernières élections il avait dit que l'Allemagne est tenue moralement de faire des remboursements pour les dommages qu'elle a causés mais que par ailleurs on ne peut exiger d'un débiteur que la somme qu'il peut payer. Il a affirmé à ce sujet qu'il ne faut pas forcer l'Allemagne à payer d'une façon qui nuirait aux pays qui recoivent les paiements—comme sa camelote bon marché par exemple.

Le premier ministre a prononcé ce discours parce qu'on lui conférait le droit de cité de Birmingham.

M. Lloyd Georges a fait remarquer que les alliés ont présenté à l'Allemagne un compte basé sur sa prospérité. Si elle ne prospère pas, elle ne pourra payer, mais si elle prospère, elle pourra et devra payer. Le ministre des Affaires Etrangères allemand est un homme d'Etat honnête et sincère, au dire de M. Lloyd George, et il s'est engagé à faire remplir à l'Allemagne ses obligations dans la mesure du possible. Le Dr. Simons s'est plaint de n'avoir pas reçu le compte au complet, mais il pourra l'avoir en aucun temps, car il est prêt. Le premier ministre prétend qu'une fois que les Allemands auront détourné leurs yeux de la guerre, ils redeviendront vite prospères. Mais la première condition de la paix, c'est le respect du traité, sinon la guerre serait toujours prête à recommencer. L'Allemagne doit viser à deux choses, se désarmer et accepter le compte des réparations. Selon M. Lloyd George elle a encore trop d'hommes sous les armes et trop de matériel de guerre. Le Dr Simons a le droit de présenter des contre-propositions en ce qui regarde les réparations, mais si ces contre-propositions signifient simplement évasion, alors les Alliés n'en doivent pas tolérer. L'orateur a déclaré qu'à son avis l'Allemagne devrait accepter le compte et ne pas se laisser aveugler par la passion et répéter ses folies de 1914. Il ne trouve pas juste que le pays coupable, qui a infligé des dommages à ses voisins durant la guerre, paie des taxes moindres que ses victimes.

L'Allemagne ne veut pas payer

Berlin, 4.—L'Allemagne est désespérée. Toutes les classes de la société sont unies pour s'opposer au paiement de la somme de 55 milliards de dollars comme indemnité. On considère l'adoption des mesures suivantes:

Une alliance avec la Russie soviet.

Laisser faire les Alliés.

Convaincre les Alliés qu'en écrasant l'Allemagne, les Alliés s'en ressentiront.

Les demandes alliées font le sujet de toutes les conversations en Allemagne. Les protestations viennent de toutes parts. Les ouvriers et les capitalistes s'entendent avec les communistes sur ce point.

Bernhard Dernburg dit que "les Allemands vont défendre leur honneur" et Christian Schmidt dit que "celui qui conduira l'Allemagne à la ruine en partagera les conséquences".

Le "Drapeau Rouge", organe soviet, dit:

"Une alliance avec la Russie est la seule chance de salut de l'ouvrier allemand.

Ce n'est pas une menace de guerre, parce que nous, les communistes nous savons que la classe ouvrière ne prend les armes seulement lorsqu'elle y est forcée".

Tous les journaux répètent que l'Allemagne ne paiera pas, et ils ajoutent que le gouvernement ne doit pas se contenter de protestations, mais il devra agir. Il ne faut pas que le nationalisme allemand réveille le nationalisme des autres nations.

Les fermiers de l'Ouest

Moose Jaw, 3.—L'association de Grain Growers, en convention en cette ville, a unanimement résol. d'accepter la direction de l'hon. T. A. Crerar dans l'arène fédérale.

La province d'Ontario a été la première à reconnaître M. Crerar. Le Manitoba l'a suivie et maintenant la Saskatchewan lui donne son appui tout entier.

Parlant de la politique tarifaire, le chef des Grain Growers dit: "Nos ministres qui prétendent que le Canada est un pays économiquement indépendant, envoient quand même à l'étranger des commissaires du commerce pour y chercher un marché.

"La population canadienne ne peut pas consommer la moitié de sa production de blé et l'établissement d'un marché national par la protection n'est pas essentiel à nos progrès industriel. Le pays a affecté 70 milions à la construction maritime marchande qu'il paralyse aussitôt par les barrières de protection.

"Il est aussi assez intéressant de rappeler que le gouvernement qui envoie par tout le pays une commission pour enquêter sur notre situation économique a déjà annoncé qu'il s'en tiendra résolument à la protection.

ASSASSINAT DE SOCIALISTES FRANÇAIS.

Reval, 3. — On reçoit chaque jour de nouveaux détails au sujet de l'assassinat, par les bolchévistes, des trois socialistes français, Lefebvre, Vergeat et Lepetit.

Voici comment on présente l'affaire dans les milieux les mieux renseignés du Reval:

La disparition des trois socialistes français est bien due à un crime, consommé par les agents de la Commission extraordinaire panrusse, vraisemblablement en vertu d'ordres donnés par Djerjinsky, le président de cette Commission.

Les détails manquent encore sur le brusque changement d'attitude du gouvernement soviétique à l'égard des trois socialistes français. Quoi qu'il en soit, déjà en septembre 1920, Lefebvre et ses compagnons avaient été soumis à une surveillance secrète très serrée et Tchitchérine leur avait, à trois reprises, refusé les laissez-passer qu'ils sollicitaient pour quitter la Russie soviétique par voie de terre.

Il faut supposer que Lefebvre eut vent que quelques chose se tramait contre lui et ses compagnons, car il s'adressait à Sadoul, puis de nouveau à Tchitchérine, en insistant pour obtenir l'autorisation de partir. Ces nouvelles démarches n'eurent aucun succès.

C'est alors que Lefebvre, Vergeat et Lepetit, d'accord avec un haut fonctionnaire soviétique, imaginèrent un voyage dans la région du Volga et, déjouant en cours de route la surveillance des agents de la Commission extraordinaire, prirent la fuite dans la direction de Mourmansk.

Mais la "Tchéka" est bien informée. L'arrivée des socialistes français à Mourmansk fut immédiatement signalée aux autorités soviétiques des Moscou. Avisée du fait, la Commission extraordinaire panrusse envoya d'urgence à la poursuite des fugitifs trois de ses agents: Bachnikoff, Parchine et Oumansky.

Il s'en fallut de vingt-quatre heures que Lefebvre, Vergeat et Lepetit ne fussent arrêtés à Mourmansk. Mais ils prirent la mer avant l'arrivée des agents de Moscou. On organisa la poursuite, et un garde-côte bolchévique rejoignit, en pleine mer, la frêle embarcation sur laquelle se trouvaient les socialistes français. On sait le reste: Lefebvre, Vergeat et Lepetit furent jetés par-dessus bord, non sans, cependant que l'agent Barachnikoff se fût emparé des papiers qu'ils avaient sur eux et qui se trouvent actuellement déposés à la Commission extraordinaire de Moscou sous le numéro 8974. Le dépôt est daté du 18 décembre 1920.

BATAILLE ET PANIQUE A DUBLIN.

Dublin, 3.—La foule des passants dans les rues principales de Dublin a été prise de panique, hier soir, alors qu'une bataille à coup de revolver s'est engagée entre un groupe de soldats et une bande d'individus masqués.

Non contents de combattre leurs assaillants, les militaires tirèrent sur la foule et blessèrent un grand nombre de personnes.

La bataille débuta par une attaque contre un camion militaire. Les soldats qui s'y trouvaient se défendirent avec leurs carabines.

Des femmes qui passaient s'évanouirent en entendant ces coups de feu, et les enfants se mirent à crier et à courir dans toutes les directions. Plusieurs arrestations ont suivi cette émeute.

Dublin, 3.—Pour la première fois depuis la guerre de guérilla en Irlande, les Sinn Feiners ont fait exploser avec succès une mine souterraine près de Ballinolee, dans le comté de Lonford. Deux soldats ont été tués et neuf blessés.

Dublin, 3.—Six Sinn Feiners ont été tués dans une tentative faite près de Ross Carbery pour tendre une embuscade à la police. Plusieurs autres ont été blessés.

La dépêche qui donne cette nouvelle ajoute que les citoyens de Ross Carbery quittent leurs résidences aujourd'hui et s'éloignent de la ville, craignant de terribles représailles de la part des militaires.

LE CANADA MUSICAL

De toutes les nouvelles qui paraissent dans Le Canada Musical, à chaque numéro de cette revue bimensuelle, il serait difficile d'établir au juste celles qui plaisent le plus. La rubrique européenne est assurément particulièrement apte à capter l'attention des lecteurs, tandis que les renseignements généreux sont plus avidement suivis par d'autres. On est toujours certain, en lisant ce périodique montréalais, de se tenir au courant de l'actualité musicale. C'est ce qui intéresse le plus grand nombre. "Louise", l'opéra admirable de Charpentier, a été reçu par les abonnés et les habitués du Metropolitan au milieu d'un enthousiasme qui s'est manifesté d'une façon non équivoque. Peu d'oeuvres ont eu un accueil aussi flatteur. Henri Marteau, le violiniste, a renoncé à la France pour se faire naturaliser sujet suisse. Mary Garden recevra probablement la croix de la Légion d'honneur. Muratore, le ténor français, a dû répondre à quatorze rappels lorsqu'il a reparu sur la scène de Chicago après deux années d'absence. Jean Riddez continue, dans le numéro du 5 février, son étude magnifique sur le chant. La revue des concerts de la quinzaine a son importance en plus des détails sur les reprises de "La Walkyrie" et de "Pelléas et Mélisande" à l'Opéra de Paris. Le Canada Musical est en vente aux prix de 15 sous. Pour les abonnements, $3 par an, on est prié de s'adresser à Casier postal 1509, Montréal, Canada.

LE BANQUET DES PAUVRES

Les vieillards de l'Hospice Youville ont été conviés, jeudi dernier, à une riche table. Annuellement, ils ont un grand dîner fourni par les bonnes Dames Patronnesses de Saint-Boniface. Cette année le repas a été présidé par M. le curé Jubinville, qui était accompagné des RR. PP. Bourque, S.J., recteur du Collège, J. Magnan, supérieur du Juniorat; des abbés Prud'homme, chancelier, et D. Lamy, de l'archevêché.

Pour ce banquet, comme toujours, le menu était abondant et exquis. Les bons vieux et vieilles paraissaient savourer les choses douces au goût, et sur ces fronts ridés passaient des rayons de contentement qui témoignaient qu'en leur coeur, ils appréciaient davantage encore la bienveillante attention et la tendre délicatesse des bons Pères, des Abbés et Dames Patronnesses empressés autour d'eux.

Cette fête de charité a toujours quelque chose de touchant. Que les bienfaitrices des vieillards de cet hospice soient félicitées et remerciées de la jouissance qu'elles procurent chaque année aux chers protégés des Soeurs Grises.

R. V.

RECITAL DOSTERT

Mlle Annette Dostert donnera un récital de piano vendredi soir, le 18 février prochain. Elle sera assistée de M. Leonard-D. Heaton et de Mlle M. Duthie, contralto.

On trouvera des billets en vente au Sacré-Coeur. Entrée: $1.00. Le programme suivant sera exécuté:

Sonate de Beethoven (Waldstein) Op. 53: (a) Allegro con brio;; (2) Adagio; (c) Allegro presto.

(a) Etude, A bémol, Op. 10, No 11; (b) Prélude, ré bémol mineur, Op. 28, No 4; (c) Nocturne, si bémol mineur, Op. 48, No 1; (d) Ballade, la bémol, Op. 47: Chopin.

Chant: Mlle N. Duthie: (a) Homing, Del Riego; (b) A Birthday, Cowen.

Reflets dans l'eau, Debussy; In the Temple of Memphis, Scott; After Midnight, Op. 27, No 1, Ganz.

Chants: Mlle N. Duthie: (a) From the Land of the Sky Blue Water; (b) The White Dawn is Stealing; (c) ar Off I Hear a Lover's Flute: Cadman.

Concerto, Op. 23 si bémol mineur, Tschaikowsky.

Accompagnement orchestre par M. Leonard-D. Heaton.

PAS PLUS DE 100 MILLIONS

Ottawa, 3. — Le plus que le Canada peut espérer recevoir de l'Allemagne, c'est la somme de $100,000,000 dit-on ce matin dans les cercles officiels.

Suivant la bonne volonté et l'habilité de l'Allemagne à payer on peut espérer une somme plus ou moins considérable.

La première nation qui sera retribuée sera sans doute la Belgique qui a été la première à souffrance. Elle réclame aussi $1,000,000,000.

Le total des réclamations britanniques s'élève à L. 2,270,000,000 dont le Canada réclame sept pour cent.

ON FERME LES DISTILLERIES

Washington, 3. — M. Kramer commissaire de la prohibition dans les Etats de Hawai et de Porto Rico a fait fermer hier toutes les distilleries et les entrepôts de liqueurs. En même temps le Procureur Général Palmer défendait aux marchands de gros la vente de toutes liqueurs enivrantes.

L'ordre du Commissaire Kramer et l'interprétation du Volstead Act par le Procureur Général, vont établir la prohibition complète en ces Etats.

L'ordre toutefois ne s'applique pas à la vente de l'alcool nécessaire à l'industrie ni au vin pour usage sacramentel et il fait une exception pour certains pharmaciens qui ont la permission de vendre dans certains cas.

L'ALCOOL.

Un père alcoolique n'engendre généralement que des tuberculeux. On peut trouver des effets de l'alcool dans nombre de maladies, mais l'effet le plus général est la tuberculose. Le conseil Supérieur d'Hygiène du Québec, apporte à ceci des statistiques probantes, en faisant une antithèse des enfants nés de parents tempérants et des enfants nés de parents non tempérants.

En visite

Mme Philippe Saint-Laurent, de Sainte-Anne des Chênes, est en visite chez sa fille, Mme Joseph Milette, de Moose Jaw, Sask., pour quelques semaines.

COLLINS BLESSE

Londres, 4. — On rapporte que Michael Collins, le commandant en chef de l'armée républicaine, a été gravement blessé en tombant de son cheval, dans une attaque à Ross-carbary.

CALENDRIER

Plusieurs de nos lecteurs n'ont pas encore reçu notre calendrier. En présence de leurs plaintes, nous avons fait une enquête et avons constaté que ceux qui avaient charge de la distribution l'avaient très mal faite. Nous avons mis un certain nombre de calendriers au bureau du *Manitoba*, à Saint-Boniface. Ceux de nos lecteurs qui en désirent peuvent s'adresser là ou directement à nos bureaux.

NEUF POLICIERS TUES

Dublin, 4. — Neuf policiers ont été tués dans une bataille entre un groupe de rebelles et de policiers conduisant un camion près de Dromoken. Deux autres constables ont été gravement blessés.

Chorale de la cathédrale

La chorale de la cathédrale fait un excellent travail. On demande cependant à ses membres de bien vouloir amener tous leurs amis, car il faut encore des basses et des contraltos.

A partir de dimanche, on n'acceptera aucun nouveau membre.

Il y aura pratique chaque mercredi soir, à 8 p.m., et le dimanche à 4 p.m., jusqu'à nouvel ordre. Ces pratiques auront lieu à l'Académie Provencher.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

JEUNE HOMME— 18 à 22 ans. De bonne école et demeurant chez ses parents, à Winnipeg ou à St-Boniface, comme jeune commis dans un bureau de banque. Application par lettre, mentionnant références, etc., à La Liberté, Casier 3151, Winnipeg.

A VENDRE OU A LOUER 640 acres (s. 24, T. 3, R. 2) dont 90 acres en mil, 175 en seigle, 250 en labour d'été et le reste en chaume. 7 milles de St-Jean-Baptiste et 5½ d'Arnaud avec maison convenable, puits "petit lac", étables et 10 petites graineries. S'adresser à Casier Postal, 120 St-Boniface, Man.

ON DEMANDE une sténographe bilingue. S'adresser à Casier 3151.

CHAMBRE A LOUER 463 rue Langevin, St-Boniface, Man. Tél. N 1012.

EMPLOI DEMANDE—Un homme marié de 35 ans demande emploi dans un magasin ou un bureau. Prendra n'importe quel ouvrage. Ecrire au journal.

ON DEMANDE une institutrice bilingue, certificat 2me classe, pour district scolaire McDonald Dale. Salaire $105.00 par mois. S'adresser à M. P. Brière, secrétaire, Dillimum, Sask.

A VENDRE à Aubigny: un lot de coin, excellent site pour un magasin, tout près de l'église et de l'école. Un autre lot de 2 acres attenant à la rivière et au chemin, voisin du presbytère et de l'église. Autre lot d'un acre bâti: 18x24. Petite étable. Le chemin sépare ces deux derniers lots. Pour tous renseignements s'adresser à John Desjardins, Aubigny, Man.

CHOCOLATS, franc de port, $1.00 la lb. Lot de 5 lbs, 90c. Commandez nos chocolats frais, faits à la main, pour vos réunions, concerts, thé, etc. The Britannia Confectionery Co., 237 ave Portage, Winnipeg.

A LOUER 1 ou 2 chambres garnies. 34 rue Valade, St-Boniface. En face de l'hôpital St-Boniface.

BONNE FERME—A vendre, 2 milles de deux stations, Otterbune et Carey. 640 acres, presque toute en culture et prête à la semence. Bonnes bâtisses. Une occasion à $55 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME—District de St-Pierre, 320 acres; près école et fromagerie; maison et grande étable; bonne terre à foin; 35 acres en bois. 25 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNES FERMES à vendre dans le Manitoba; district français; prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

MAISON MODERNE—6 chambres; chauffage central, près du Collège et du couvent à Saint-Boniface. $4,000. Termes. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

BOUTIQUE DE FORGE bien montée à vendre de suite, dans un des meilleurs villages et districts canadiens-français. Bonne maison neuve. Une occasion à $3,000. $1,000 comptant, y compris stock. Pas de concurrent. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

HOTEL, maison de pension, épicerie et salle de billard à vendre à Saint-Boniface. 40 chambres meublées. Une véritable occasion pour un ménage actif. $22,000. Termes. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

TERRAIN DE JARDINAGE avec bâtisses et outillage à vendre, aux environs de la ville. Très bonnes occasions. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

SI VOUS VOULEZ acheter ou vendre, maisons, fermes, adressez-vous à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

A LOUER—A Saint-Boniface: maison moderne; 6 chambres, $35. Magasin: 20x68 avec sous-sol dans bloc Dubuc. S'adresser à C Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

Naissance

—Marie-Louise-Ida Milette, fille de Joseph Milette et de Rose Saint-Laurent, née le 26 janvier. Parrain et marraine: M. et Mme J.-L. Peart, de Moose Jaw, Sask.

UNION CANADIENNE

Après une vacance paresseuse de deux semaines, nous reprenons un peu notre travail de chroniqueur, à la satisfaction de plusieurs et au grand dépit de plusieurs autres, probablement.

Parlons un peu de hockey pour commencer. Nos jeunes, bien qu'ils se fassent battre, vendent chèrement la victoire et font de grands progrès de partie en partie. Nous ne nous attendions nullement, au début de cette saison, de pouvoir décrocher le championnat junior, et notre unique but était de donner de l'expérience à nos joueurs pour les années à suivre. Pour la première année dans les rangs juniors, ce n'est pas trop mal, et l'expérience que nos joueurs en ont retiré leur sera très utile dans l'avenir.

* * *

Nos juvéniles continuent à gagner victoire sur victoire, et sont maintenant, comme au commencement, au sommet de l'échelle. Pourvu que la hauteur de leur position ne leur donne pas le vertige de présomption! Pas une partie de perdue encore, et une seulement d'égalisée, contre les Kildonans.

Il leur reste encore à jouer trois parties: jeudi prochain, le 10, à l'Arena, à 9 h. 30, contre le Catholic Club; le 15, à 7 h., à l'Auditorium, contre les Kildonans; le 18, à la même heure et au même endroit, contre les St. John. Ces trois parties seront très intéressantes, et nous engageons les amateurs de hockey à venir supporter notre seul club gagnant. Venez d'abord jeudi prochain, et vous verrez pourquoi nos juvéniles gagnent.

* * *

Nos Midgets avaient bien commencé, mais les dernières parties indiquent que la coupe Holmes qu'ils ont détenu pendant deux ans semble vouloir prendre des ailes. Nous nous reprendrons l'année prochaine, et nos jeunes n'auront pas la peine d'aller courir à Winnipeg pour jouer leurs parties. Si les plans que nous avons peuvent se réaliser, et nous avons bonne espérance qu'avec le concours du dévoué et actif Frère Joseph, principal de l'école Provencher, nous saurons former et faire marcher une ligue midget à Saint-Boniface même. A l'année prochaine, donc!

* * *

Il y a deux semaines, le Rév. Frère Joseph nous donnait une excellente causerie dans les salles de l'Union Canadienne. Nous n'avons qu'un reproche à nous faire, et c'est de n'avoir pas pensé à inviter le Rév. Frère Joseph auparavant à nous donner de ces petites causeries intimes dans lesquelles il semble passé maître. La principale idée qu'il nous fit ressortir était que la formation morale, intellectuelle et physique commencée sous ses soins à l'école doit se continuer à l'Union Canadienne, puisque en général l'élève laisse trop tôt l'école pour que cette formation soit complète. Nous remercions encore une fois le Rév. Frère Joseph pour sa belle causerie, appréciée et goûtée par tous ceux présents, et espérons le revoir encore souvent dans nos salles.

* * *

CANNIGRAMMES

Depuis une certaine sortie des raquetteurs, la petite ville de Selkirk est devenue très populaire pour plusieurs de nos jeunes. Faudra-y voir!

* * *

Ti-Pit et Jos vont à Saint-Norbert en raquettes tous les dimanches. Une marche de santé, va sans dire! Si c'est pas pour le souper, ça doit être pour d'autre chose.

* * *

Les juvéniles prétendent qu'avec un chien toujours à leur trousse, il leur est difficile de perdre des parties.

* * *

Nos "K. of C.", depuis une certaine initiation, ne parlent plus que chèvres et calorifères.

* * *

Carroll, des midgets, renforcira considérablement l'équipe des juvéniles.

* * *

A quand la coupe Cyr, chers Collégiens?

* * *

Jean-Charles prétend que l'annonce ne vaut rien pour certains sujets. Général, lui, en est convaincu, mais un peu tard!

* * *

Louis pratique avec ferveur pour le concours d'élimination que nous aurons en 1946.

* * *

Le vieux Charles est parmi nous. Dans le vieux temps, quand il attrapait une balle sur les chevilles, l'atmosphère se réchauffait au "short-stop", de ses éjaculations à mi-voix. Bienvenue parmi nous, Charles.

CANIS.

* * *

IMPOSANTE CEREMONIE

C'est lundi soir, 7 courant, à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, que M. Pierre Commune avait été convoqué, par le maire, pour venir recevoir officiellement la médaille militaire que le Gouvernement de la République Française décernait à son fils mort au front.

Devant tout le conseil municipal réuni et les nombreux amis qui étaient venus assister à cette cérémonie touchante, Monsieur le maire Sutherland, dans une allocution émue, dit qu'il était fier, dans une telle circonstance, d'être le mandataire du gouvernement français pour remettre au père cette haute récompense qu'avait méritée la bravoure du fils mort pour sa patrie, et que, si cette médaille ne pouvait être une consolation, elle lui serait une preuve irréfutable que son cher disparu avait dignement et noblement fait tout son devoir. Puis il attacha la médaille pour la poitrine de M. Pierre Commune, en lui remettant l'acte suivant:

République Française
Médaille Militaire
2me Régiment d'Infanterie Coloniale

Par arrêté ministériel du 28 septembre 1919, rendu en application des Décrets des 13 août et 1er octobre 1918 publié au Journal Officiel du 6 novembre 1919, la Médaille Militaire a été attribuée à la mémoire du soldat

Commune, Jacques-Alfred
Mort pour la France

soldat brave et courageux, a toujours montré le meilleur exemple à ses camarades. Tué à son poste de combat, au cours des attaques d'octobre 1916, sur la Somme.

A été cité.

Avec la plus grande émotion, M. Pierre Commune répondit qu'il était fier de recevoir du gouvernement français cette haute distinction de son cher fils et que, ne pouvant la porter lui-même, elle serait léguée à ses petits-fils pour qu'elle leur serve d'exemple et que, comme Canadiens, ils défendent leur pays comme leur oncle l'avait fait pour le sien: jusqu'à la mort!

M. Ernest Gagnon, secrétaire de la ville, traduisit admirablement cette allocution en anglais. Puis M. l'échevin Cusson, dans quelques mots pleins de sentiments et de coeur, exprima à M. Commune la sympathie de tous pour lui-même ainsi que la haute estime qu'avait su conquérir son fils auprès de tous ceux qui l'avaient connu.

Cette décoration, la Médaille Militaire! la croix d'honneur du soldat! celle que l'on donne aux officiers supérieurs comme récompense suprême après qu'ils ont eu le plus haut degré dans la Légion d'Honneur, votre cher défunt l'avait gagnée, Monsieur Commune; non certes, cela ne peut apaiser vos regrets, mais n'est-ce pas un rayon du soleil glorieux de France qui vous a pénétré au coeur et qui y a pris place à côté de son doux souvenir. Son âme, qui est certainement au ciel, a dû s'en réjouir. Voilà votre consolation, si toutefois il y en a une.

Honneur aux braves dont l'histoire nous dira les hauts faits!

"LE VOYAGEUR"

Il y aura assemblée du club de raquetteurs le Voyageur, mercredi soir, le 9 février, à l'école Provencher, à 8 h. 45, pour affaires importantes.

Samedi, le 5 février, près de 250 raquetteurs se rendaient à Selkirk faire une visite aux raquetteurs de ce village. Le Voyageur, au nombre de 33, se montrèrent là, comme toujours, de bons amateurs de la raquette, et surent faire retentir l'air de leurs bons vieux chants canadiens. L'opinion de tout le monde là-bas fut que le Voyageur soutient son nom en toutes circonstances, que l'on s'amuse toujours ferme là où le Voyageur en est. Après une marche de cinq milles, une bonne collation attendait les raquetteurs, et durant la soirée il y eut chansons, jeux et divertissements de toutes sortes, si bien que tout le monde se promet d'y retourner bientôt.

Forestiers Catholiques

Grand succès, à la partie de cartes de jeudi ernier, chez les Forestiers Catholiques. C'était la quatrième partie de la deuxième série (série de cinq parties). Le cinquième et dernière partie de cette série aura lieu jeudi prochain, 10 février.

Les prix de la soirée furent gagnés par les personnes suivantes: Prix de cartes: Mme J.-G. Doutre, 18 parties ($2.00); M. U. Boisvert, 18 parties ($2); prix de la râfle, Mlle Aurore Paul (un sac de sucre de 20 livres, donné par la Maison Blanche). Mme Robert Croteau et Mlle Eva Trudeau sont en tête de cette série, avec chacune 55 parties sur 96 parties, et M. A. Trudeau avec 58 parties sur 96.

Les gagnants de la partie de dimanche dernier furent: Mme J.-A. Marion et M. Huot pour les cartes, et M. Emilt Cyr pour le prix de la râfle (une caisse de pommes, généreusement donnée par MM. Hince et Rodrigue.

Jeudi prochain, tirage des chapelets (valeur: $8.00 chacun et garantis pour 20 ans), donnés par M. Ovide Bellavance.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française donnera une partie de cartes avec court programme musical, le 20 février prochain, à 8 h. 15, à l'Académie Provencher. Prix d'entrée: 50 sous. Les recettes de cette partie de cartes seront employées pour venir en aide aux pauvres.

* * *

Que les membres de la L. D. C. F. n'oublient pas l'assemblée régulière et spéciale qui aura lieu le 14 février à l'Académie Saint-Joseph. Leur présence y est particulièrement requise.

SACRE-COEUR

Les élections de la Société Saint-Jean-Baptiste ont donné le résultat suivant: Président, M. J.-H.-N. Leveillé; 1er vice-président, M. Jules Collon; 2e vice-président, M. Ernest Guertin; secrétaire, M. Alfred Brunelle; trésorier, M. J.-A. Rhéaume; organisateur, M. Joseph Lavoie; commissaire ordonnateur, M. A.-B. Desrochers; sergent d'armes, M. T. Gareau; vérificateurs: MM. Ernest Aubin et J.-A. Hébert; directeurs: MM. J.-H. Lemire et P. L'Heureux. M. L. Arsenault, président sortant de charge, devient président honoraire.

* * *

A l'occasion du vingtième anniversaire de mariage de M. et Mme J.-L. Leduc, Fort Garry, une petite fête intime a été donnée. Y prirent part: MM. et Mmes E. Guertin, P. L'Heureux, Leveillé, Boulé, H.-R. Baudry, Arsenault. M. Gérard Leveillé déclama un compliment et présenta un cadeau.

* * *

Hier matin avaient lieu en notre église les funérailles de M. Ferdinand Lalonde, décédé subitement à Transcona. Le défunt était frère de MM. Auguste et Emmanuel Lalonde, de notre paroisse.

* * *

M. J.-E. Arsenault avait, ces jours derniers, le plaisir de recevoir son père, M. Olivier Arsenault, et son frère, M. Harby Arsenault, de Montréal.

* * *

De passage à Winnipeg: M. et Mme Alexandre Gélinas, de Le Pas, Manitoba, retour d'un voyage de six semaines dans l'est.

* * *

La partie de cartes de mardi dernier a obtenu un joli succès. Nos félicitations à nos enfants de choeur. Voici le programme exécuté:

Morceau de piano: Love and Meitation: M. Prud'homme.

Chant: "Le petit Nigaud".

"Les trois temps du verbe aimer", G. Leveillé.

Chanson: "Ah! vous dirai-je maman!", E. Pélissier.

Marche: "Prixie's Drill", H. Sala.

Duo: "Jean qui pleure et Jean qui rit": Paul Aubin et M. Arsenault.

Petit choeur: "L'enfant de la montagne".

Récitation: "La prière et l'aumône", Denis Bélair.

Les gagnants furent les personnes dont les noms suivent: Dames, Mmes L'Heureux et Roy; consolation, Mme Ménard; messieurs: MM. C.-G. Perreault et A. Guay; consolation, M. A. Therrien. Prix d'entrée: M. O. Bourbonnais.

De retour

Mme St-Cyr, de Saint-Boniface, est de retour d'un voyage de cinq semaines dans la province de Québec. Elle a visité Montréal, Québec et Sainte-Anne de Beaupré.

CONCERT

A l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, il y aura un concert au profit des orgues de la cathédrale, donné par les élèves de l'Académie avec le concours de M. le ténor Hélie, ainsi que de dames de Saint-Boniface et de Winnipeg. Ce concert aura lieu le 24 février, à 8 p.m. Entrée: 50 sous.